culture papier

Pour le développement durable du papier et de l'imprimé

N°41 SEPT-NOV. 2021

L'IMPRIMÉ FAIT DE LA RÉSISTANCE

Des raisons d'espérer du papier

L'imprimé *in France* résiste

Ils font confiance au papier

Le livre n'est pas une marchandise comme les autres

Rejoignez les 20.000 lecteurs bénévoles Lire et faire lire

Lire et Faire Lire
3 rue Récamier - 75007 Paris
www.lireetfairelire.org

édito

Guillaume Le jeune
© David Marmier

L'imprimé a des raisons d'espérer

En dépit d'une issue fixée à l'avance, le débat sur l'article 9 de la Loi Climat et Résilience a permis de découdre - notamment auprès des élus (voir plus loin leurs déclarations) - certaines contrevérités qui plombent le futur du papier et de l'imprimé : contrairement à ceux qui s'acharnent contre l'évidence de son augmentation en superficie en France chaque année, le papier ne détruit pas la forêt puisqu'il en valorise uniquement les chutes ou les coupes nécessaires à sa gestion.

Dans cette perspective, **première raison d'espérer, plus le bois s'impose comme le matériau du futur pour la construction,** plus les résidus de son exploitation raisonnée et labellisée peuvent être valorisés, entre autres dans la fabrication du papier et du carton.

Le débat a aussi permis de faire comprendre qu'interdire la distribution de prospectus en boîtes aux lettres, c'est porter un coup léthal à une filière industrielle qui totalise dans son ensemble plus de 300 000 emplois, souvent locaux (papeteries, imprimeries, collecte et tri) et d'insertion (distribution de prospectus), d'une part et d'autre part, obliger demain un consommateur à mettre un Oui-Pub sur sa boite aux lettres, contribue à stigmatiser aux yeux de ses voisins une source d'information essentielle pour une population défavorisée ou âgée indispensable pour conforter son pouvoir d'achat.

Deuxième raison d'espérer, l'application du test *Oui pub* de la Loi Climat et Résilience est l'occasion d'évaluer enfin l'impact environnemental réel des publicités portées par les médias en ligne énergivores, intrusifs et addictifs qui la loi encourage de façon si naïve.

Malgré l'inexorable baisse d'usage du papier, le débat nourri de plusieurs rapports parlementaires a souligné qu'investir dans l'outil industriel du recyclage du papier – à contrario du gâchis de la Chapelle Darblay - reste un gage d'un développement de l'économie circulaire et décarbonée en France.

Troisième raison d'espérer, la reconnaissance depuis le 1er septembre par les instances européennes du papier recyclé et trié comme « matière première » devrait changer le regard sur le papier et inciter à valoriser les performances de l'écosystème d'un matériau biosourcé, renouvelable et responsable.

Enfin, les nombreux exemples présentés dans ce magazine en témoignent, **l'effervescence dans l'édition, la presse magazine, et le livre montre, et c'est encore une autre raison d'espérer, que le papier revient en force, avec beaucoup d'imagination et de valeur ajoutée.**

Ce sont là, à nos yeux, les preuves que le papier n'a pas écrit son dernier mot.

Guillaume Le Jeune
Président de Culture Papier

CULTURE PAPIER N°41 - SEPT-NOV 2021

Culture Papier, 68 Bd Saint Marcel 75005 Paris
Directeur de la publication : Guillaume Le Jeune - guillaume.lejeune@culture-papier.com / **Directeur de la rédaction :** Olivier Le Guay - delegue@culture-papier.org / **Rédactrice en chef :** Patricia de Figueiredo - pdefigueiredo@culture-papier.org / **Crédit photo de couverture :** shutterstock.com / **Studio de création :** Vitamine-Z www.vitamine-z.net / **Pdf augmenté :** www.lessorciersducontenu.fr / **Papier :** Pour la couv : Novatech satin 200g et pages intérieures Print speed laser 90g/m². Papiers distribués exclusivement par Antalis - www.antalis.fr / **Impression :** Fabrègue Imprimeur - www.fabregueimprimeur.fr / **Enveloppes :** GPV / **Routeur :** CFI technologies / **Hébergement de Culture Papier :** UNIIC / **ISSN :** 2493-3511 / **www.culturepapier.org**

Au cours des deux dernières décennies, la gamme Print Speed s'est imposée comme la référence dans le monde des papiers non couchés offset et pré-imprimés. Que ce soit pour des textes, des photos ou des illustrations plus élaborées, Print Speed et Print Speed laser-jet renforcent les contrastes pour sublimer tous vos documents imprimés.

Et parce que les contrastes sont partout, consultez Antalis, tout simplement !

Print Speed

IMPRIM'VERT

FSC MIXTE Papier FSC® C016758

GREEN STAR SYSTEM

antalis Just ask Antalis

4-12 LES RAISONS D'ESPÉRER DU PAPIER

4 **GRAND TÉMOIN** Le rôle du papier dans la démocratie : **sénateur François Noël Buffet**

5 **LES ATTENTES DE LA FILIÈRE GRAPHIQUE** Benoit Duquesne, Pdt de l'UNIIC

6 **PAS DE MESURES PROTECTIONNISTES MAIS DE SAUVEGARDE** Gilles Mure-Ravaud, Pdt GMI

7-8 **LE PAPIER USAGÉ EST UNE MATIÈRE PREMIÈRE** Stéphane Panou, Federec

9 **LE PAPIER N'EST PAS GÉNÉRATIONNEL** Jean-Michel Moulié, Pdt DMA France (ex-SNCD)

10-11 **INNOVATIONS** Cyrielle Nussbaum (Norske Skog), Thomas Huzar (SGA)

12 **PAROLES D'ÉLUS** Y. Hemedinger, S. Beaudouin-Hubière, J-F. Parigi, M. de Cidrac, G. Kasbarian, N. Forissier, C. Motin

13-18 DOSSIER L' « IMPRIMÉ IN FRANCE » RÉSISTE

13-15 **PROMOUVOIR L'IMPRIMÉ IN FRANCE** Yoan Rivière, Acteurs graphiques

16 **POUR UNE RELOCALISATION DE LA FILIÈRE PAPIER** Les enseignements de l'étude Deloitte pour l'UNIDEN

17 **CONSOMMATION D'ÉNERGIE ET COMPÉTITIVITÉ** Chloé Noual, CertiNergy

18 **JAMAIS SANS MON CARNET** éditions Leduc

20-28 FAIRE CONFIANCE AU PAPIER

20-21 **LA PRESSE MAGAZINE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI DYNAMIQUE** Jean Rognetta

22 **LA PRESSE DOIT MIEUX EXPLOITER LES ATOUTS DU PAPIER** Charles Ruelle, Pdt SPCS

23 **LE LIVRE N'EST PAS UNE MARCHANDISE COMME LES AUTRES** Yann Sordet, historien de l'édition

24-25 **« UN MONDE À LIVRE OUVERT »** Dominique Pace (Biblionef)

26 **QUAND NAISSENT DES MAISONS D'ÉDITIONS** Je vous Aime, Le Bruit du Monde

27 **L'IMPACT DE L'ADDICTION DES ÉCRANS** L'outil comparatif de Mister Spex

28 **AGENDA**

29-33 MAGAZINE

29 **ARTISTE DE PAPIER** Charles Macaire

30 **LES DENTS NOIRES** Christian-Alexandre Faure

31-33 **DES LIVRES ET DES IDÉES**

34 CULTURE PAPIER EN ACTIONS

Les Français, attachés à la propagande électorale papier

François-Noël Buffet
sénateur du Rhône, Président de la commission des lois, est le rapporteur du rapport d'information sur les dysfonctionnements constatés pour la distribution de la propagande électorale lors des élections régionales de juin 2021. L'occasion de mettre en perspective les interactions entre imprimé et démocratie.

De graves dysfonctionnements dans la distribution des professions de foi ont été constatées lors des élections régionales, quelles en sont les principales causes ?

Cela vient principalement de la société **Adrexo, qui était titulaire de près de la moitié des lots du marché de distribution passé par le ministère de l'intérieur et qui n'était pas en capacité de remplir une telle mission de service public** car elle ne disposait pas des compétences professionnelles pour ce faire. Si la société semble performante pour distribuer des imprimés publicitaires, des courriers non adressés ou des colis adressés, faire parvenir en masse du courrier adressé ne fait visiblement pas partie de son savoir-faire. Adrexo n'avait pas le personnel formé pour ce défi logistique.

Une deuxième cause vient **des retards liés à la production des professions de foi entre les deux tours.** Les routeurs se sont retrouvés en grande difficulté, à la fois compte tenu du volume mais aussi de la qualité des documents donnés par les imprimeurs. Sans que ce soit de leur fait, ceux-ci ont dû produire plus que prévu : tout était calibré pour un deuxième tour avec des triangulaires, or il y a eu de nombreuses quadrangulaires. Les imprimeurs ont dû fournir énormément. Certains papiers n'étaient pas suffisamment secs pour aller dans les machines des routeurs qui ont eu des problèmes techniques.

Toute cette chaîne de dysfonctionnements a induit des retards importants. Les professions de foi auraient dû arriver jeudi soir, elles sont arrivées parfois même le samedi matin chez le distributeur !

Quelles recommandations préconisez-vous ?

Nous nous sommes rendu compte que les Français sont très attachés à l'arrivée de la propagande électorale dans leur boîte aux lettres. Des remontées ont eu lieu dans tous les départements. Pour certains, cela leur rappelle qu'il y a une élection et pour la majorité d'entre eux, ils les lisent vraiment et forment parfois leur conviction à ce moment-là, ce qui est intéressant à étudier d'un point de vue politique. Ils sont donc très attachés à la propagande.

La propagande papier n'est pas à remettre en cause

Pour les prochaines élections, compte tenu de la situation décrite par la commission des lois, le Gouvernement va probablement modifier le marché. Il n'est pas exclu qu'Adrexo se retire et que tout soit confié – comme c'était le cas du précédent marché de distribution – à La Poste si celle-ci est en mesure de garantir la bonne exécution de sa tâche, dans les délais impartis et de façon efficace.

Le papier est-il toujours un gage d'universalisation de l'information ?

Le papier a de l'avenir et c'est une bonne chose. On a tort d'imaginer que tout le monde est équipé et en capacité à accéder aux informations qui seraient proposées par voie électronique.

Avec l'envoi des professions de foi dans leur boîte aux lettres, les 49 millions de Français sont traités de manière équitable ; il est absolument nécessaire de conserver cette équité. Il pourrait avoir une propagande dématérialisée, mais il est impensable de tout dématérialiser. Peut-être que certains électeurs qui en feraient la demande expresse pourraient se signaler, **le principe étant la distribution papier de la propagande, le numérique et l'envoi par mail étant l'exception.**

Sur le vote proprement dit, voyez-vous une utilisation du numérique prochainement ? Vote par internet, électronique dans les bureaux de vote ?

Pour le vote électronique, communément appelé les machines à voter, le Gouvernement a instauré un moratoire, même si certaines communes l'utilisent depuis très longtemps. Globalement, ce vote n'a pas une portée importante. Il faut aller au bureau de vote pour assurer la sécurité du vote, c'est-à-dire que ceux qui votent le fassent dans l'isoloir et sans pression. C'est le seul moyen de garantir le secret du vote.

Certaines pistes de réflexion s'appuient sur le numéro de sécurité sociale, mais cela sera pertinent et possible quand nous aurons tous un numéro unique, ce qui n'est pas le cas pour le moment.

Le papier ne reste-t-il pas le symbole d'une certaine forme de démocratie ? Le numérique n'engendre-t-il pas une démocratie plus contrôlée ?

Dans les départements où la propagande électorale imprimée n'a pas été distribuée correctement, la participation a été largement moindre

Donc il existe bien un effet réel. C'est le gage d'une égalité de traitement de tous les Français. Il faut s'assurer de la sécurité du vote individuel et libre. Comment faire voter 47 millions de Français le même jour avec un système informatique parfaitement fiable sans bug et sans attaques ?

Et là encore, le vote électronique serait l'exception et non la règle, qui restera de se déplacer dans un bureau de vote.

Propos recueillis le 1er septembre par Patricia de Figueiredo

Retrouvez l'intégralité de l'interview sur www.culturepapier.org

Les attentes de la filière graphique

De la nécessité d'un dialogue entre pouvoirs publics pour corriger les distorsions concurrentielles, faciliter les ouvertures de filières jusqu'à un Bigbang fiscal, Benoit Duquesne, Président de l'UNIIC, s'est prêté sans fard au jeu des attentes et des propositions de la filière industrielle graphique à destination des candidats à la présidence de la République.

© Guillaume Prudent (Caractère)

Benoît Duquesne,
Président de l'UNIIC

La première attente **concerne les pouvoirs publics nationaux et territoriaux** qui ont souhaité replacer l'industrie innovante et performante au cœur d'une politique de relance dont les effets de levier doivent être centrés sur la création de valeur dans les territoires.

Cette affirmation est louable mais s'adresse peu aux PME et encore moins aux TPE dont l'agilité non délocalisable est faiblement prise en compte.

Pour le secteur graphique dont les atouts innovants (procédés, process, matériaux) sont au cœur de notre constante mutation, cette prise en compte est une urgence tant nous constatons que les modèles digitaux sont priorisés dans les politiques d'aide à l'innovation.

Depuis plus d'une décennie, optimistes et déclinistes se penchent sur l'avenir de la matérialité alors que chacun est désormais convaincu du caractère vertueux et durable de l'imprimé par rapport à *«l'ordre numérique»* qui se traduit par des vecteurs qui peuvent être intrusifs.

En conséquence cette attente réside donc dans la restauration urgente d'un équilibre papier/numérique pour éviter les diabolisations de la communication *«physique»* dont on connait le pouvoir de suggestion et de temps long dans un monde adossé à la dictature de l'urgence.

Cette recherche d'équilibre suppose aussi que toute mesure, tout projet de loi, tout projet de décret impactant la filière qui ne serait pas fondé sur une concertation étroite avec les acteurs de la chaine de valeur de l'imprimé doit être banni des pratiques politiques.

La deuxième attente porte sur les distorsions concurrentielles, avec les conséquences qui y sont liées en termes de moins disant et de délocalisation vers des pays qui n'ont ni nos normes environnementales ni nos normes sociétales.

Il nous importe en ce domaine que **le politique puisse avoir une parole forte** se traduisant par une réforme du code des marchés publics dans un premier temps pour renforcer au plus vite la notion d'offre anormalement basse et muter vers un coût complet intégrant circuits-courts et RSE.

Au-delà de cette réforme, il faut lier les aides, à la conception, à la production et à la localisation.

Il faut donc relancer le projet de crédit d'impôt relocalisation.

La troisième attente **porte sur l'ouverture de nouvelles filières** et sur l'implication de l'État dans l'ouverture de la CNI à une filière de la production imprimée. Elle rejoint la même problématique de convergence pour les champs conventionnels et la fusion des conventions collectives devenues très urgente à mettre en œuvre avec la fonction régulatrice de l'État.

La quatrième attente **tient à la structuration d'un centre technique aux métiers** de la transformation du message imprimé de l'amont à l'aval tous procédés confondus.

La cinquième attente **est liée à la simplification des strates d'interlocuteurs** pour les entreprises avec la déperdition qui y est associée.

La sixième attente **est liée au 'bigbang' fiscal indispensable** pour clarifier nombre de définitions (dont le fait générateur de la TVA) qui portent préjudice aux entreprises du secteur rarement considérées comme prestataires de services entrainant ainsi une avance de la TVA à l'État contrairement aux autres états Européens.

La septième attente **concerne l'initiative que nous attendons des pouvoirs publics pour nous aider à redresser la notation financière** dégradée attribuée au secteur graphique… du fait d'une grille d'analyse n'intégrant pas les valeurs immatérielles associées (RSE, marque employeur etc….)

La huitième attente **porte sur la refonte *des relations individuelles du travail.***
Comme tous les secteurs composés de PME dont la force tient à l'agilité productive, l'imprimerie a besoin de sécurité juridique et de prévisibilité dans la gestion quotidienne de ses relations sociales.

Si plusieurs réformes sociales majeures ont été engagées, force est de constater qu'il subsiste un nombre considérable d'incohérences qui obèrent les relations individuelles du travail (gestion et contrôle des arrêts maladie, absence de neutralité des contrôleurs chargés de vérifier la réalité des motifs d'arrêts, rapports avec la médecine du travail et gestion de la notion d'inaptitude)…

Ces éléments qui déséquilibrent les rapports employeurs/salariés et entament la confiance entre les parties avec les conséquences sur l'emploi doivent être revisités de toute urgence pour restaurer équité et sécurité.

Benoît Duquesne

Monsieur Le Président,
Pour vous rendre compte de la vitalité de notre filière, **vous êtes invité le 24 septembre, à Libres Impressions, Congrès de la filière graphique à l'AMI,** Malesherbes.

www.uniic.org

Pas de mesures protectionnistes mais de sauvegarde

Gilles Mure-Ravaud,
président du GMI

Il est nécessaire de mettre sur pied une communication à l'attention du grand public, et notamment des jeunes, et des pouvoirs publics afin de **rétablir la vérité sur les vertus écologiques du média papier.**

De même une meilleure communication sur les métiers de la filière au sens large, c'est-à-dire impression et communication, permettrait d'orienter les jeunes et les demandeurs d'emploi vers ces métiers.

Le gouvernement devrait accorder plus de temps et d'argent sur ces programmes, aider Culture Papier sur des actions de communication, faire la promotion de la filière, de la sylviculture jusqu'au lecteur. Ce sont des axes importants.

AUTRE AXE, OPTIMISER LES MESURES GOUVERNEMENTALES ET DÉCRETS

Les gouvernements successifs nous enferment dans des données techniques qui ne correspondent à rien.

> À titre d'exemple, le support papier utilisé pour les campagnes électorales ou les administrations. La profession est mise devant le fait accompli.

Ainsi lors de la dernière campagne, il était obligatoire d'utiliser exclusivement du 68g, alors que cela peut aller du 60g au 80g. Il en va de même pour le papier recyclé, alors qu'un papier labélisé PEFC ou FSC est aussi vertueux qu'un papier recyclé. Une poignée d'écologistes dogmatiques dictent aux différents candidats leurs diktats hors de la réalité.

> Au niveau de l'Europe, il manque un élément fédérateur, une politique européenne pour la filière papier-carton afin de construire un vrai discours industriel.

En Allemagne ou Italie, ces pays sont parvenus à sauver des papeteries. Malheureusement en France, c'est loin d'être le cas.

DERNIER POINT, LE RAPATRIEMENT DES IMPRIMÉS PRODUITS À L'ÉTRANGER

Les livres et fascicules financés par l'État, les régions devraient être imprimés en France pour faire travailler les imprimeurs régionaux. Si besoin, bénéficier d'une clé de répartition si l'imprimeur est un peu plus cher. Parfois pour une différence de 1% seulement, le marché s'échappe à l'étranger. Nous ne demandons pas des mesures protectionnistes mais de sauvegarde.

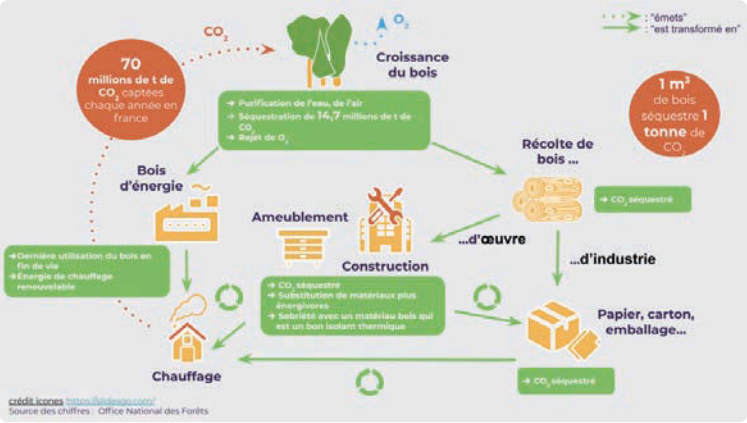
S'IMPLIQUER

J'en suis ainsi venu à m'interroger sur l'opportunité de **prendre des mandats électoraux pour défendre les intérêts de la filière ;** je serais prêt à me lancer dans le débat.

Je suis issu d'une famille de papetiers depuis 5 générations, sylviculteur depuis mon adolescence, ancien élève de l'école de papeterie de Grenoble, imprimeur depuis plusieurs décennies, éditeur, et créateur d'un festival dédié aux mangas et à la BD. Des professionnels doivent s'impliquer et je pense avoir une certaine légitimité.

Le papier usagé n'est plus un déchet

Après avoir subi le choc de la fermeture des marchés asiatiques, la filière de collecte et de recyclage des papiers et des cartons se porte mieux et voit même ses perspectives avec un optimisme raisonné, même si la situation des papiers à désencrer inquiète. Stéphane Panou, président de la filière de recyclage papiers-cartons au sein de FEDEREC, nous dévoile les éléments du redressement et appelle les pouvoirs publics à plus de considérations pour le recyclage du papier et du carton, dynamique essentielle d'une économie circulaire, mieux décarbonée.


70 millions de t de CO_2 captées chaque année en France
Croissance du bois
Purification de l'eau, de l'air
Séquestration de 14,7 millions de t de CO_2
Rejet de O_2
1 m³ de bois séquestre 1 tonne de CO_2
Récolte de bois ...
Bois d'énergie
Ameublement
Construction
...d'œuvre
...d'industrie
Dernière utilisation du bois en fin de vie
Énergie de chauffage renouvelable
CO_2 séquestré
Substitution de matériaux plus énergivores
Solidité avec un matériau bois qui est un bon isolant thermique
Papier, carton, emballage...
Chauffage
: "émets"
: "est transformé en"
crédit icones https://lordicon.com/
Source des chiffres : Office National des Forêts

Quelle est la situation du recyclage des papiers cartons en France ?

La situation est plutôt bonne. Cependant, il faut distinguer deux marchés différents : celui des papiers et celui des cartons

Au niveau du premier, la difficulté existe. Il reste des inquiétudes concernant le papier à désencrer, les journaux et magazines.

> La baisse très importante de la consommation de la presse papier, où les prévisions prévues sur 5 ans sont arrivées en 24 mois,a engendré une sur-capacité de production par rapport à la demande

Cela a abouti à des fermetures d'unités comme celle de la Chapelle Darblay - UPM a aussi fermé une autre unité en Angleterre - et il y en aura encore d'autres. Nos partenaires papetiers expliquent qu'entre le 1er janvier 2021 et la fin du 1er semestre 2022, **3 millions de tonnes de capacité de production de papier journal à base de papiers recyclés pourraient disparaître en dehors du territoire français.**

Par contre, pour les autres papiers comme ceux des bureaux, la demande reste très bonne. Ce papier recyclé convient à la production de ramettes, et également aux marchés de l'hygiène, avec une demande soutenue par la réouverture des cafés et restaurants.
Sur la partie emballages-cartons, la demande est toujours aussi forte, portée depuis le début de la pandémie par le développement de l'e-commerce principalement, mais aussi le remplacement de l'emballage plastique.
Des capacités de production vont donc arriver sur le marché européen principalement, dans les mois qui viennent.

> Par ses performances, l'industrie papetière française mérite une meilleure reconnaissance

Sur 2020, les chiffres restent encore à affiner, mais on assiste à une diminution significative du volume collecté et recyclé, aux alentours de 6,3 millions de tonnes, **soit une baisse de 429 424 tonnes (-6,4%) par rapport à 2019.**

- L'activité de recyclage des **papiers,** a connu une baisse significative de -22 % avec **1,7 millions tonnes de papiers collectés/recyclés.** Cette évolution est expliquée à la fois par la baisse de la consommation (-15%) et par une baisse de la récupération pendant la période du confinement (arrêt de certains centres de tri, tri simplifié…). Les prévisions tablent sur une relative stabilisation, avec la fermeture des capacités, concernant **les papiers de – 14% et – 22%, en 2021** on sera sans doute aux alentours de -6 %.

- L'activité de recyclage des emballages a connu une légère baisse de -3,5% par rapport à 2019, avec **4 609 000 tonnes de carton collectées/ triées en 2020.**

  [Pour rappel, en 2019, les emballages collectés et recyclés augmentaient de 1,8% par rapport à 2018, avec 4 794 300 tonnes de carton collectées /triées]. Cette tendance est en parfaite cohérence avec la baisse de la consommation de carton de -3% en 2020.

Les pouvoirs publics poussent à une utilisation de papiers recyclés, mais s'il provient de l'étranger, l'empreinte carbone diminue d'autant….

Pourquoi ne pas imposer dans la commande publique d'utiliser des papiers à 100% recyclés ? Cela permettra peut-être de maintenir des usines en France ! Les fermetures concernent celles qui produisent des journaux et revues à base de recyclés. D'un autre côté, certaines vont augmenter leur capacité de production, comme l'usine Greenfied reprise par le groupe allemand Wepa, à Château-Thierry pour fabriquer encore plus de la pâte recyclée à base de papiers de bureau issus du recyclage.

CHIFFRES CLÉS 2019

1,942 000 T.
COLLECTÉES DE **PAPIER**
14% de moins qu'en 2018

4,8 MILLIONS T.
COLLECTÉES DE **CARTONS**
plus 2% par rapport à 2018

6,750 MILLIONS T. COLLECTÉES **ET** RECYCLÉES DE **PAPIERS CARTONS**
soit une baisse de 2,5% par rapport à 2018 et une baisse de 4,5 % de 2018 à 2017

La France n'a pas à rougir de ses performances sur la collecte et le recyclage ?

Nous sommes très en pointe sur les taux d'utilisation de cartons d'emballage ou de papier issus du recyclage dans la fabrication d'autres papiers recyclés.

> 92 % d'utilisation de cartons recyclés pour re-fabriquer des emballages, ce qui est un taux presque optimum

De plus il faudra toujours une partie de matière vierge pour assurer les caractéristiques techniques voulues pour l'emballage.

Par contre sur les papiers et les papiers graphiques, le chiffre se situe à 44% d'utilisation. La marge de progression sur l'incorporation de ces matières existe, même si on ne peut pas tout imprimer sur du 100% recyclé en fonction des usages et des besoins. Le papier journal est fabriqué à base de presque 100% de recyclé.

Quels seraient les messages que vous souhaiteriez faire passer aux candidats aux élections présidentielle et législatives ?

Qu'ils soutiennent plus l'industrie papetière en France, tant en capacités de production qu'en investissements dans la filière.

À titre d'exemple, nous assistons à une augmentation très forte des capacités de productions des emballages cartons. La direction générale des entreprises nous annonce de nouvelles papeteries qui vont fabriquer de l'emballage carton pour 7 millions de tonnes, soit l'équivalent de 13 machines. 11 sont en Europe, 2 en Turquie. En Europe, cela représente entre 5,5 et 6 millions de tonnes de capacité de production de cartons pour les mois à venir. **Mais concernant la France, seulement 1 million de tonnes.**
On peut s'étonner, alors que nous sommes excédentaires, que les investisseurs préfèrent aller en Allemagne, en Pologne, en Tchéquie, en Italie. C'est décevant.

De combien sommes-nous excédentaires de papiers recyclés ?

Les papetiers français n'ont consommé en 2019 que 5,2 millions sur les 6,7 millions de tonnes collectées/recyclées, nous sommes donc excédentaires d'1,5 de tonnes (sensiblement identique en 2020, avec 1,4 millions de tonnes d'excédent), qui trouvent preneurs, mais elles partent en Allemagne, en Italie, en Suisse, en Belgique. **Il serait logique de considérer que ce million et demi pourrait rester en France, mais nous ne disposons malheureusement pas de capacités supplémentaires.**
64% de ces volumes restent en France, 30% en Europe et 6% hors UE.

Avez-vous des projets et des raisons d'espérer ?

En 2023, le **projet Box annoncé par Golbey** (voir p10) avec une capacité d'emballage cartons issus du recyclage d'environ 600 000 tonnes. De même, le récent **projet VPK** qui s'était positionné sur le rachat de la Chapelle Darblay, s'est en fait déplacé vers l'unité d'Alizé pour transformer une machine à fabriquer du carton issu du recyclage pour 450 000 tonnes par an. Ce qui permettra d'absorber 1 million de tonnes de plus entre fin 2022 et 2023, mais nous resterons excédentaires d'environ 500 000 tonnes, sans doute plus si la progression de 3 à 5 % de la collecte de l'emballage carton se confirme. On aurait encore la possibilité d'avoir une ou deux machines supplémentaires

Pensez-vous que l'usine de la Chapelle Darblay peut repartir ?

J'espère mais la décision de **VPK** de s'appuyer sur l'usine d'Alizé plutôt que sur la Chapelle n'est pas un bon signe.
Mais c'est un phénomène plus global qui concerne toute l'industrie en France. Pour des raisons différentes l'industrie a été laissée de côté et s'est développée ailleurs notamment en Asie. Nous assistons aujourd'hui à des ruptures d'approvisionnement, des problématiques de pièces détachées. **Il s'agirait de mettre en place une vraie politique d'industrialisation.**
La France, et l'Europe, doivent garder une certaine autonomie, le recyclage en fait partie.

Comment voyez-vous le marché à l'avenir ?

Sauf catastrophe économique, **l'avenir s'annonce positif, les voyants sont au vert foncé.**

A titre d'exemple, les papetiers qui travaillent dans l'emballage carton ont plusieurs mois de commandes devant eux, alors qu'en 2019, ils n'avaient qu'un mois et demi de commandes devant eux. La très forte progression du PIB français sur la fin de l'année, de l'ordre de 5 à 6%, va profiter à toute l'économie.

Certains sites se modernisent de plus en plus notamment sur la partie collecte sélective, la qualité du tri s'améliore tout comme la matière triée.

> Notre filière de recyclage du papier reste trop discrète sur les progrès entrepris depuis des années. Ses performances sont bien supérieures à celles du recyclage du plastique

En taux de collecte, nous récupèrerons environ 80 % des papiers cartons mis sur le marché. Nous sommes les meilleurs en Europe et à comparer aux 72 % européens. Il y a le savoir-faire et le faire- savoir.

Golbey est le 2e acteur sur le marché sur la fabrication de papier journal à base de papier recyclé. Il utilise 85 % de papier recyclé et 15% de fibres de bois. Cette ressource provient non pas de la « coupe d'arbres » mais de l'optimisation des forêts, éclaircissage et valorisation des chutes. **Cela fait longtemps qu'on ne coupe pas d'arbres pour faire du papier !**

En 2023, après avoir modifié son process industriel, Golbey utilisera 100% de papiers issus du recyclage pour fabriquer son papier journal.

Enfin, la reconnaissance du papier recyclé considéré comme une matière première – loin du déchet – est-elle une première victoire ?

Enfin ! En portant cette reconnaissance au plus haut niveau français et à la commission européenne, une vérité s'impose, essentielle.

> À partir du mois d'Octobre, pour les opérateurs qui le souhaitent, les papiers cartons qui vont sortir de nos sites, ne seront plus des déchets mais des produits qui seront reconnus comme étant une matière première, issue du recyclage, pour la consommation des papeteries

Nous venons de passer un cap important. À nous de le faire savoir !

Propos recueillis le 26 août 2021
par Patricia de Figueiredo

www.federec.fr

Le papier n'est pas générationnel

Jean-Michel Moulié,
Pdt DMA France (ex-SNCD)

Que représente le changement de nom du SNCD en Data & Marketing Association France ?

C'est une évolution stratégique qui s'inscrit dans la démarche de DMA international. Je souhaite amplifier son action de valorisation des métiers de la Data Marketing dans le but de favoriser la relance et la transformation de nos métiers et de nos entreprises dans le respect des valeurs déontologiques qu'elle promeut. **DMA France siège aux Boards de la FEDMA (Federation of European Data & Marketing) et de la GDMA (Global Data & Marketing Alliance)** au sein desquelles elle représente la France aux côtés des autres DMA nationales.

Comment abordez-vous vos nouvelles fonctions et pourquoi avoir accepté cette mission ?

J'étais déjà vice-président du SNCD, administrateur depuis 15 ans et j'exerce dans la data depuis plus de 25 ans. Cela m'a paru légitime de redonner une part de ce que le métier m'a apporté et dans la continuité de mes actions précédentes. Je suis de plus entouré d'une belle équipe au CA. C'est pour moi un challenge stimulant. Actuellement nous comptons 150 à 160 membres, j'espère rapidement atteindre les 200 adhérents.

Quels sont vos projets pour DMA France ?

Les cotisations des membres sont importantes mais ne sont pas suffisantes. Il nous faut développer nos services en matière d'information, de veille technologique, de déontologie, proposer des webinars.

> Nous sommes partie prenante du PPP (Privacy Protocole Pacte) et intervenons sur les problématiques de RGPD

Certains membres ont une surface financière importantes d'autres à contrario sont des indépendants. Il faut essayer de trouver des relais de croissance tout en nous rapprochant de nos membres par de nouveaux services

Que représente le papier dans la stratégie de vos adhérents ?

Le papier a une place importante pour certains de nos membres dont beaucoup de routeurs ou dans la data : **Maury, Doca Poste, la Poste, Info Routage, MEDIAPOST, Adrexo, PRL, SDSL.**

Nous travaillons en collaboration avec l'UNIIC qui promeut la valeur ajoutée du secteur de l'imprimerie, cela fait un éco-système favorable pour DMA France. Nous ne sommes ni complétement numérique, ni complétement papier mais à bon équilibre entre tous ces supports, tous ces médias, nous défendons les intérêts des uns et des autres.

> Le papier bénéficie de nombreuses évolutions technologiques, dont il faut faire la promotion pour la filière papier

Comment voyez-vous l'évolution de l'utilisation du print dans les prochaines années en matière de marketing ?

Les Français, mais pas seulement, sont attachés au papier. C'est une matière, un objet. Il fait partie intégrante des stratégies de communication avec le catalogue, le flyer.

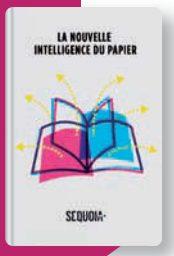
> Le papier reste une matière noble contrairement au mail qui est de l'anti-matière

Les taux de conversion de prospect en client grâce à l'utilisation du papier, du catalogue sont importants. Et ce n'est pas générationnel ; les jeunes aiment aussi le papier. Pendant un temps, ils n'en recevaient plus, aussi quand ils en reçoivent, ils y accordent plus d'importance. Le papier est loin d'être mort.

Propos recueillis le 5 juillet 2021 par Patricia de Figueiredo

www.dma-france.org

DISPOSITIFS ÉDITORIAUX : LE PAPIER FAIT SA (R)ÉVOLUTION.



« À l'heure du tout numérique qui structure les dispositifs de communication et offre des possibilités quasi infinies de formats et de contenu, le papier revient en force, avec beaucoup d'imagination.

Côté forme on redécouvre « l'objet imprimé » et côté fonds on revisite les contenus longs à valeur ajoutée, la mise en perspective, la découverte et l'image, la technologie.

Le papier s'impose de nouveau comme un outil performant dans les dispositifs de communication qu'ils soient internes, réseau ou externes. La réalité augmentée ne lui fait pas peur, et sa place dans nos boîtes aux lettres au plus près des consommateurs demeure très efficace ».

Matthieu Butel, Directeur Général de Sequoia, l'agence Content & Corporate de Makheia.

Golbey va réduire 41 % de son bilan carbone

Avec les évolutions drastiques du marché du papier journal, les papetiers doivent innover et trouver des alternatives. Cyrielle Nussbaum, responsable de la communication, de l'usine Golbey de Norske Skog, explique les nouveaux projets qui vont permettre à l'usine de réduire de 41% son bilan carbone par tonne produite entre 2015 et 2025, à l'image de Box.

Pouvez-vous nous en dire plus que le projet Box ?

Box est un projet majeur qui va permettre d'investir 250 millions d'euros pour modifier une partie du site. La modification principale concerne nos approvisionnements. En effet, nous n'utiliserons plus le bois comme matière première pour faire du papier mais 100% de fibres recyclées, c'est-à-dire des papiers récupérés pour notre machine PM2 pour produire 330 000 tonnes de papier journal et des cartons récupérés pour produire 450 000 tonnes de PPO (papier pour ondulé).

Nous allons continuer à nous approvisionner à hauteur de 450 000 tonnes de papiers récupérés et continuer notre schéma prévalant de l'économie circulaire, notamment en partenariat avec les collectivités locales et avec nos transporteurs locaux pour acheminer cette matière première, telle que le définit désormais l'Europe jusqu'au site de Golbey.

En matière environnementale, quelles seront les autres avancées ?

Grâce au projet Box, nous réduisons de 32 % notre consommation électrique. En effet, en privilégiant la fabrication de papier à partir de papiers recyclés, le process de fabrication est moins énergivore que celui à partir de fibres vierges. Nous conservons notre station biogaz de méthanisation pour injecter du gaz sur le réseau GRDF, nous sommes ainsi des producteurs de gaz.

Nous allons passer de 109 000 tonnes de CO_2 /an à 98 000 tonnes de CO_2 /an

Aujourd'hui, il se situe à 301 kilos par tonne de papier. La vapeur est à 78% issue de sources renouvelables et à 22% d'origine fossile.

Nous recyclons 98 % de nos déchets soit par de la valorisation énergétique sur le site, soit par des filières extérieures

Vous consacrez désormais une machine à la fabrication du carton ?

Ce n'est pas seulement la matière première mais toute la chaîne de production qui va être modifiée, car en effet, nous allons fabriquer du papier carton à partir de papier carton à recycler.

610 000 tonnes de cartons vont être récupérées pour fabriquer 550 000 tonnes de papier-carton recyclés.

D'autre part, les effluents issus de la production de cartons vont être traités grâce à des investissements dans la station d'épuration.

De même, un hall de stockage de plus de 30 000 m^2 pour stocker les bobines de papiers cartons et une plateforme de stockage pour les cartons récupérés vont être construits.

Votre usine induit des déplacements fret et du transport, comment est-il traité ?

Si la moyenne nationale en matière de fret ferroviaire se situe à 10 %, Noske Skog Golbey tourne autour de 30 % d'utilisation du train pour nos matières qui sortent de notre usine. Nous avons la volonté de continuer à travailler dans ce sens avec nos nouveaux clients et des partenaires logisticiens locaux afin de mettre en place des solutions innovantes pour combiner le rail et la route.

Nous travaillons aussi avec d'autres industriels locaux comme Nestlé Waters, pour optimiser nos boucles logistiques pour qu'aucun camion ne revienne à vide et qu'ils partent avec un taux de chargement le plus optimisé possible. Une partie de nos camions roule avec des énergies alternatives comme le biogaz.

Comment se sont passées les concertations préalables avec vos parties prenantes ?

Nous avons répondu à leurs préoccupations concernant les modifications qui auront lieu sur notre projet. A l'issue du bilan des débats, les ONG ont souligné la grande transparence de notre entreprise et ont émis le vœu pieux que toutes les entreprises soient aussi transparentes. Si un bilan est possible, il faut mettre en perspective la date de création en 1991 de l'entreprise car à l'époque elles étaient vent debout contre l'installation de Norske Skog à Golbey. Notre politique de dialogue avec nos parties prenantes s'avère positive.

Notre démarche de stratégie écologique territoriale est reconnue et a été primée en 2014 par le ministère de la transition écologique et remis par Ségolène Royale. À titre d'exemple Golbey fournit de la vapeur à Pavatex, une entreprise voisine, notre station d'épuration traite leurs effluents et achetons aussi pour eux le bois dont ils ont besoin pour fabriquer leur papier. Ce sont tous ces efforts qui ont été reconnus.

P de F

Imprimerie Golbey

L'archivage papier: solution pérenne et écologique

La Société Générale d'Archives (SGA), entreprise familiale, dirigée par Thomas Huzar propose à ses clients des services d'archivage papier. Créée en 1973, elle a vécu la révolution numérique. Pourtant, son activité reste florissante et démontre les qualités environnementales, de sécurité et de conservation dans le temps du support imprimé.

Quels est le profil de vos clients ?

L'ensemble des sociétés qui doivent faire face à des obligations de conservation papier ou dans le cadre de leurs activités : des cabinets d'avocats, des experts-comptables, des notaires, des centres hospitaliers, etc…

La venue du numérique a-t-elle engendré une baisse de l'archivage papier ?

La numérique a généré des réflexions dans beaucoup d'entreprises qui ont imaginé un passage au tout numérique. Mais elles ont dû faire face à plusieurs problématiques qui font que l'archivage papier reste une solution pérenne. **Le basculement d'une organisation papier à un archivage numérique représente un coût conséquent que l'on doit mettre en balance par rapport à la nécessité de l'utilisation des archives : 0,5 centimes d'euro par feuille et par an contre 0,0007 centimes en format papier). Or seuls 3 à 5 % des documents archivés seront à nouveau consultés.**

La vraie question à se poser est in fine de quoi ont-ils besoin ? De conserver l'information, d'être en mesure de la récupérer, sous quel délai ? Aujourd'hui nous sommes en capacité de livrer certains clients physiquement dans les deux heures ou dans la demi-journée ou encore de fournir au format numérique le document souhaité au fur à mesure des demandes.

Nous sommes plutôt partisans d'un partenariat papier-numérique bien réfléchi permettant d'avoir un résultat équivalent par rapport à leurs obligations légales ou leurs intérêts au niveau de l'entreprise. De plus, des entreprises vont être en effet sensibles à l'empreinte carbone que représente le numérique.

Avez-vous pu faire une comparaison entre un archivage papier et numérique concernant l'empreinte carbone ?

En se basant sur les chiffres donnés par l'Ademe, nous nous sommes livrés à cet exercice, qui n'est pas officiel mais qui donne une mesure.

> La conservation d'une page numérique représente 10 g de CO_2 par an, un archivage papier équivaut à 0,008 g

Nous ne sommes pas dans les mêmes ratios. Ces chiffres concernent la consommation énergétique des serveurs informatiques de stockage contre nos entrepôts de stockage, sans parler de la fabrication du matériel, de l'utilisation des métaux précieux ou rares nécessaires à leur construction, leur recyclage. Là où le papier a aussi un coût de fabrication mais demeure un support pérenne, recyclable. Nous ne sommes pas dans le même cercle vertueux. Encore faut-il sensibiliser d'avantage le public sur l'entretien d'une forêt durable, de la nécessité de faire des coupes intermédiaires qui, après avoir utilisé les parties nobles du tronc pour la construction, utilise les résidus pour faire du papier ou du carton. Le cycle complet du papier est très peu vu dans son ensemble.

Piratages, ransomware… Dernièrement l'actualité a mis en lumière plusieurs exemples de failles de sécurité…

Absolument, que ce soient les usines Renault qui sont restées bloquées car piratées, ou les hôpitaux victimes de ransomware. Les leaders du secteur de la conservation numérique sont américains et chinois et cela pose un problème de confidentialité. Le Cloud Act, texte promulgué aux USA en 2018, permet notamment aux agences fédérales d'avoir accès aux données hébergées sur des clouds américains, y compris hors du territoire des États-Unis. N'est-ce pas mettre l'ensemble de nos données industrielles et commerciales à disposition de nos concurrents ? Ces sujets ne sont pas suffisamment abordés ou connus. Or, ces risques sont réels.

Comment voyez-vous l'avenir de l'archivage papier ?

Par son côté nettement plus écologique, il est promis à un bel avenir. La dématérialisation pose aussi la question de la conservation des documents à long terme. L'évolution des formats et des supports informatiques est constante. Or aujourd'hui encore, il est possible de déchiffrer des papyrus. Le papier a aussi la mission de conserver, transmettre l'information et la consulter.

C'est pourquoi nous sommes confiants et pour preuve, SGA a pour projet d'ouvrir prochainement de nouveaux sites de stockage.

P de F

SGA EN QUELQUES CHIFFRES

- **160 salariés**
- **20 entrepôts** d'archivage en France
- **165 000 M²** de surface d'entrepôt
- **1 500 km** linéaires d'archives
- **3 500 clients** dont 40% du CAC 40

Ces élus qui ont combattu les contrevérités sur le papier

Le débat sur la Loi Climat et Résilience – notamment l'introduction d'un test du Oui Pub avec l'article 9 – fut l'occasion pour de nombreux élus de tenter de balayer certaines contrevérités pour réhabiliter les performances environnementales, économiques et culturelles du papier. Et de rappeler son rôle dans une économie décarbonée, plus sobre et déconnectée.

« Non le papier ne détruit pas les forêts ! Toutes les normes PEFC et FCS sont utilisées. La consommation d'eau a été drastiquement réduite. ***Les papetiers ne sont pas fous à détruire les matières premières qu'ils utilisent.*** *Mais il est très difficile de rétablir les faits. Ceux qui vous disent qu'ils consomment le moins de papier possible pour « ne pas faire souffrir la forêt » sont les mêmes qui veulent des maisons ou des meubles en bois ! ».*

Yves Hemedinger,
député du Haut-Rhin

« Certains sont dans un extrémisme vert qui m'effraie car ils ne réfléchissent pas aux conséquences, aussi bien en termes d'emplois que pour l'environnement. ***Nous devons penser développement durable et responsable et non écologie dogmatique. Car cela ne supprimera pas la publicité, elle sera reportée sur les GAFA.*** *Qu'on ne vienne pas me dise que c'est écologiquement plus responsable ! Alors qu'actuellement, si vous ne voulez pas d'imprimés publicitaires, vous avez la possibilité de mettre un Stop Pub sur votre boîte aux lettres.* ***Mais obliger demain quelqu'un à mettre un Oui-Pub sera stigmatisant alors que ces personnes en ont besoin financièrement ».***

Sophie Beaudouin-Hubière,
députée de la Haute-Vienne

« Interdire totalement la distribution de prospectus en boîtes aux lettres, c'est porter un nouveau coup à une filière déjà fragilisée : *sur la seule année 2018, l'imprimerie a perdu 5 % de ses salariés. À cela s'ajoute l'importance de la publicité pour les magazines : « Oui pub » risque de déstabiliser également cette seconde activité en lui faisant supporter les coûts de production aujourd'hui portés par l'imprimé publicitaire ».*

Jean-François Parigi,
député de Seine-et-Marne

« Je rappelle l'utilité sociale de l'imprimé publicitaire sur les emplois - 400 000 directs - sont menacés ; sur le maillage local des TPE-PME qui utilisent ce média de proximité pour communiquer… *N'oublions pas aussi l'impact environnemental du report de la suppression du prospectus sur d'autres supports de publicité qui ne sont pas forcément plus vertueux, parfois même pires.*
Nous avons également attiré l'attention de nos collègues sur le fait que la législation sur le Stop Pub a été très récemment renforcée avec la loi AGEC qui vient juste d'entrer en vigueur le 1er janvier 2021 ».

Guillaume Kasbarian,
député de l'Eure-et-Loire

« Le débat sur le Stop-pub a déjà eu lieu dans le cadre des auditions de la loi AGEC. Le renforcement du Stop-pub et des sanctions attenantes ont été votés. Aujourd'hui, je ne reprends pas le débat. ***Si la loi AGEC n'a pas tout résolu sur tous les sujets, elle a été votée, elle doit pouvoir se déployer puis être évaluée.*** *Je suis plutôt dans cet état d'esprit. D'une manière générale, et notamment dans le domaine de l'environnement, il est important pour nos concitoyens que nous ayons de la stabilité et de la clarté dans nos propositions et nos votes. Le Stop-and-Go législatif est contre-productif. Il faut que cela s'inscrive dans un minimum de temps ».*

Marta de Cidrac,
sénatrice des Yvelines et rapporteuse des loi AGEC et Climat et Résilience

« Je considère que l'expérimentation Oui Pub proposée par cet article 9 pourrait avoir à terme de lourdes conséquences, tant en matière environnementale qu'en matière d'emplois pour de nombreux secteurs. En outre, si l'on veut développer le commerce local, il faut donner à celui-ci la possibilité de rayonner et de se faire connaître auprès des riverains. Alors que les achats les plus locaux sont bien souvent les moins émetteurs de gaz à effet de serre, en incitant à ce type d'achat, la distribution des imprimés pourrait avoir, dans une certaine mesure, un impact positif sur l'environnement. Pour toutes ces raisons, la suppression de cet article 9 paraît nécessaire ».

Nicolas Forissier,
ancien Ministre, député de l'Indre

« Dans le projet de loi Climat et Résilience, le Gouvernement a proposé un article 9 qui met en place l'expérimentation du « Oui pub » sur un système de volontariat. Les parlementaires suivront de près cette expérimentation et l'impact environnemental des prospectus papier sera bien évidemment comparé à celui des publicités portées par les médias en ligne ».

Cendra Motin,
députée de l'Isère, Vice-Présidente de la Commission des Finances

Intégralité des interviews accessibles sur le blog de Culture-papier.org

Protéger et promouvoir l'« Imprimé in France » pour le livre

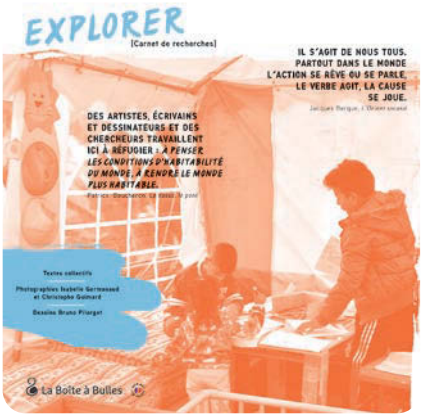
Avec le coffret « Réfugier, Explorer, Relier », les industries graphiques entendent faire la démonstration d'un savoir-faire qu'il convient de sauvegarder : celui de la fabrication du livre, dans un contexte où les circuits courts ne sont déjà plus une mode mais bel et bien une tendance de fond, appuyée qui plus est par des velléités récentes de relocalisation…

Si la crise sanitaire a mis en évidence qu'il est des « secteurs stratégiques » pour lesquels la délocalisation tous azimuts pose d'évidents problèmes, la question n'a pas manqué de se poser dans de nombreux domaines d'activité, non sans faire écho à des réflexions de rapatriement parfois engagées de longue date…

MADE IN FRANCE : À L'ÉTAT DE MONTRER L'EXEMPLE ?

Certainement faut-il commencer par rappeler une évidence : le localisme ne saurait être imposé, dans la mesure où le code des marchés publics l'interdit. Plus précisément, la commande publique ne pourrait incliner à solliciter des prestataires locaux – ou même nationaux – qu'à la condition de mettre en avant des critères d'exception liés par exemple à la nécessaire rapidité d'exécution (l'urgence pouvant alors justifier alors d'aller au plus près), ou indirectement en faisant la démonstration que les exigences environnementales spécifiques d'une commande conduisent à solliciter des entreprises de proximité. Des solutions qui n'ont toutefois rien de systématique et qui, mal justifiées, peuvent être rapidement taxées de délit de favoritisme et contrevenir à la fois aux principes communautaires (défendus par la CJUE) et constitutionnels (défendus par le Conseil Constitutionnel) de la liberté d'accès à la commande publique. La chose est toutefois difficile à entendre, dans la mesure où l'époque semble réclamer de l'écoresponsabilité en circuits courts, pour des raisons tant strictement environnementales que plus globalement sociales, sociétales et économiques. C'est ainsi que l'on s'émeut parfois de constater que les budgets publics manquent de nourrir le tissu industriel local, au profit de concurrents étrangers par ailleurs possiblement éligibles à des subventions européennes d'investissement qui distordent plus encore un équilibre concurrentiel déjà malmené par les différentiels sociaux qui distinguent les coûts d'une impression en Europe de l'Est (Pologne, Estonie, Lituanie etc.) de ceux d'une impression en France. Il ne faudrait toutefois pas grossir le phénomène : pour le cas du livre, la commande publique se maintient en France dans 90 % des cas (source : « *Imprimer en France : l'avenir de la filière Livre* » - DGE/UNIIC, 2015).

C'est la balance commerciale du livre dans sa globalité qui pose question : « En moyenne, 30 à 40 % des livres français sont réalisés à l'étranger » **pouvait-on lire au sein dudit rapport.** Une proportion qui est restée peu ou prou la même, six ans plus tard, même si des pistes d'amélioration sont engagées et prometteuses…


EXPLORER
[Carnet de recherches]
IL S'AGIT DE NOUS TOUS, PARTOUT DANS LE MONDE L'ACTION SE RÊVE OU SE PARLE, LE VERBE AGIT, LA CAUSE SE JOUE.
DES ARTISTES, ÉCRIVAINS ET DESSINATEURS ET DES CHERCHEURS TRAVAILLENT ICI À RÉFUGIER : À PENSER LES CONDITIONS D'HABITABILITÉ DU MONDE, À RENDRE LE MONDE PLUS HABITABLE.
La Boîte à Bulles

RELOCALISATIONS : LES RAISONS D'Y CROIRE

Les raisons de cet exode partiel, si elles sont connues, n'offrent pas toutes des solutions directes : reconstruire l'outil industriel adéquat – notamment sur les activités de reliure et de façonnage – pour traiter un volume supérieur de livres complexes et semi-complexes prendra du temps (l'Atelier Partagé du Livre Complexe est à cette fin un projet industriel collectif de rapatriement de travaux de façonnages semi-complexes, appelé à sortir de terre ces prochaines années), alors que les arbitrages moins-disants conduisant à imprimer moins cher mènent soit vers l'Europe de l'Est, soit à nos principaux concurrents frontaliers que sont l'Allemagne, l'Italie, la Belgique et l'Espagne. Impossible en effet pour un industriel français de s'aligner sur des prix cassés sans sacrifier sa marge, ni même toujours de rivaliser - sur des segments de marché hors livre noir, où la compétitivité française n'est pas mise à mal - avec la puissance graphique allemande qui, bien qu'en deçà de la productivité française, a su s'armer (et sous-traiter) pour optimiser ses coûts. Les raisons en relevant pour partie de disharmonies fiscales et sociales, de telles distorsions concurrentielles appellent des ajustements politico-économiques sur lesquels une filière industrielle n'a de fait que peu d'emprise. En pareil cas, les meilleurs réflexes sont donc toujours les mêmes : miser sur l'innovation, travailler la qualité de ses services pour mieux accompagner la demande et faire émerger de nouvelles capacités de production par le co-développement.

C'est ce qui a été notamment entrepris pour le livre complexe et semi-complexe, mais cela ne dispense ni de promouvoir le savoir-faire français pour sensibiliser le grand public, **ni de rappeler que de relocalisations il ne pourra y avoir qu'avec le concours actif des donneurs d'ordre, qu'il ne s'agit pas de contraindre, mais bien de convaincre. Un objectif à vrai dire déjà bien engagé : au-delà des seuls engagements RSE qui inclinent nombre d'éditeurs à faire rimer « responsabilité » avec « proximité », les circuits courts semblent asseoir leurs bienfaits économiques (réduction drastique des délais, échanges facilités avec l'imprimeur et meilleure gestion des flux) pour finir de rendre la chose profitable – et déjà observable – au-delà de sa stricte dimension éthique.**

RIEN DE TEL QU'UN BEAU LIVRE…

Valoriser par l'objet, telle est justement l'initiative conduite par l'UNIIC et la Filpac-CGT pour mettre en lumière les atouts du savoir-faire français en matière de création et de fabrication du livre. Jusqu'à 2500 exemplaires d'un bel ouvrage construit en trois volets (« Réfugier », « Explorer » et « Relier ») aborderont à la fois la réalité de la vie d'un campement de migrants (témoignages illustrés à l'appui, via le concours du milieu universitaire clermontois), tout en sensibilisant le lecteur aux métiers de la chaîne du livre, dont il faut sauvegarder les savoir-faire en France. **Dit très simplement : il s'agit d'un livre que la filière graphique française a choisi d'autoproduire et de financer, pour faire la démonstration de ses capacités techniques et créatives.** Une initiative qui n'a évidemment rien d'anodin puisque si le livre est régulièrement honoré pour son aura culturelle, les conditions de sa fabrication ne sont que rarement posées. Et ce même lorsque la pandémie propulse comme rarement dans l'espace public l'importance de lire, la chose ayant fini par être qualifiée d'« essentielle » quand les libraires se sont enfin vu obtenir le droit – légitime – de ne pas fermer leurs portes, à l'amorce du deuxième confinement. L'articulation éditoriale en trois volets permet donc ici de consacrer le dernier livret (« Relier ») aux grandes étapes de création/fabrication d'un ouvrage tel que celui-ci, comme pour souligner combien la forme et le fonds sont imbriqués. L'ensemble fait ainsi le lien entre une thématique ouvertement humaniste qui interroge notre regard sur la situation des migrants, et les efforts par lesquels une chaîne d'acteurs – de l'auteur aux fabricants – s'attache à donner vie aux différents récits contés ici

sous des traits physiques et imprimés. L'objectif consiste donc en une double sensibilisation, qui amènera le lecteur à se poser aussi la question de la provenance du livre et des savoir-faire qui s'y agrègent. Des savoir-faire qu'il n'est pas concevable de laisser filer, au sein d'un pays – le premier à avoir appliqué au livre le principe protecteur d'un prix unique – qui compte un maillage de librairies parmi les plus denses au monde. On compte en effet 3 400 libraires indépendants dans l'Hexagone, incarnant ces relais de proximité (culturelle ici, en l'occurrence) dont on sait qu'ils sont précieux pour la vitalité des territoires.

Pourquoi n'en irait-il pas de même pour les maillons industriels qui permettent l'existence du livre ? La question mérite en tout cas de transcender les seules vitrines où le livre est vendu et/ou exposé, pour inclure les acteurs de sa fabrication. Ainsi l'initiative devrait pouvoir être reconduite : « *L'année prochaine nous pourrions envisager la fabrication d'un livre pour enfants ou le texte d'un jeune auteur* » lance déjà comme hypothèse Patrick Chatet, responsable du projet pour la filière graphique. Rendez-vous est pris…

Yoan Rivière, rédacteur en chef d'Acteurs graphiques

C'est en constatant que la branche professionnelle de l'industrie graphique était la grande absente des plans de soutien au Livre, que plusieurs acteurs se sont proposés de se faire mieux connaître – tant auprès des différents acteurs de la chaîne du Livre que du public en général – en soutenant une initiative d'aide à la création.

« Il ne s'agit pas de donner un « prix » littéraire de la branche graphique, comme cela peut se faire par ailleurs, mais bien d'être porteur d'un projet visant à aider un jeune auteur à être édité en produisant son premier livre » explique Patrick Chatet, responsable du projet pour la filière graphique et membre de la commission paritaire au titre de la FILPAC-CGT.

L'industrie graphique prend à sa charge les coûts de fabrication et, en contrepartie, intègre dans l'ouvrage un espace d'expression pour tous les acteurs de la filière Livre vis-à-vis du public, mais aussi **en mettant en valeur les talents et savoirs faire d'un « bel ouvrage ».**

« Pendant plusieurs mois des consultations et contacts ont été pris pour mesurer la faisabilité d'un tel projet et surtout comment trouver un manuscrit de qualité pouvant être accepté par la branche professionnelle, celle-ci n'ayant ni les moyens, ni la capacité, de créer un comité de lecture de manuscrits. Au fil des semaines donc et en échangeant, notamment avec des libraires, l'idée est venue de se rapprocher du monde universitaire pour mettre en commun nos compétences réciproques, puisque certaines universités proposent un cursus de création littéraire » poursuit Patrick Chatet.

Le campus de l'université de CLERMONT-FERRAND AUVERGNE a hébergé sur place en octobre 2017 un camp de migrants ce qui a donné lieu à des échanges avec les enseignants, les étudiants, des associations et autres bénévoles.

Il en résulte une collecte de témoignages écrits et photographiques, qui est la base du travail collectif engagé. Le projet a été accepté par la branche professionnelle de l'industrie graphique et un accord de principe a été donné pour la publication d'un tel ouvrage.

YOAN RIVIÈRE

- **Le travail des étudiants de l'Université Clermont-Auvergne,** à partir des éléments qui avaient été recueillis lors de l'installation du camp de migrants sur le campus de l'Université, a été encadré et supervisé par **Alban Lefranc**
- **Les dessins** illustrant les textes des étudiants ont été réalisés par **Bruno Pilorget**
- **La conception graphique** du projet d'ouvrage a été confiée à **Mélie Giuisiano**

www.babelio.com/auteur/Alban-Lefranc/81835
www.bruno-pilorget.com
www.melie.giusiano.free.fr/contact.html

Pour une relocalisation de la filière papier

« Un papier journal produit en France
est 3 fois moins 'carboné' qu'un papier importé d'Espagne,
et 8 fois moins "carboné" qu'un papier importé d'Allemagne ».

L'étude d'impact de la désindustrialisation sur l'empreinte carbone en France signée Deloitte pour l'UNIDEN démontre que la relocalisation de l'industrie papetière en France permet de lutter significativement contre le changement climatique tout en créant de la richesse et de l'emploi dans les territoires. La méthodologie rigoureuse permet aussi de ne plus opposer industries et changement climatique.

DÉSINDUSTRIALISATION ET IMPACT CARBONE : LA DOUBLE PEINE

Couvrant plus de 7 filières dont la filière Papier, l'**étude Deloitte** sur ***Le redéploiement industriel, Un enjeu social, économique et un instrument de maîtrise de notre empreinte carbone (publiée en janvier 2021)*** démontre que la dégradation de la compétitivité de l'industrie papetière française s'est traduite, durant la période 1995–2015, par un recul de la production et la perte de près de 320 M€ de valeur ajoutée en moyenne annuelle.

Mais paradoxalement, et c'est le principal enseignement de cette étude importante : la diminution de la production industrielle entraine une hausse de l'empreinte carbone de la France, c'est-à-dire des émissions de gaz à effet de serre liées à la consommation de biens et services des Français.

> Un papier journal produit en France est 3 fois moins «carboné» qu'un papier importé d'Espagne, et 8 fois moins «carboné» qu'un papier importé d'Allemagne.

Au-delà des conséquences économiques (perte de 778 M€ en valeur ajoutée, et de plus de 13 000 d'emplois), ***la désindustrialisation a également eu un coût climatique considérable,*** *sous la forme d'une augmentation très significative de l'empreinte carbone de près de 2 263 kt CO_2e sur la période 1995-2015, soit 50,3% des émissions associées à ces productions substituées, et jusqu'à 2,6% des émissions de l'industrie française.*

UNE AUGMENTATION DE L'EMPREINTE CARBONE DE 560 000 T DE CO_2 ENTRE 1995 ET 2015

La baisse de la production sur le sol national a pour conséquence une augmentation des importations de biens manufacturés produits dans des pays où leur fabrication est plus émettrice de gaz à effet de serre.

Pour l'industrie papetière, l'impact de la désindustrialisation a ainsi conduit à une augmentation de l'empreinte carbone du pays de 560 000 t de CO_2 entre 1995 et 2015.

L'étude conclut en précisant que des mesures de soutien à la réindustrialisation permettraient à la fois de créer de la richesse, de maintenir des emplois, et de lutter contre le changement climatique. **Pour l'industrie papetière, un scénario de réindustrialisation visant à réduire de moitié le déficit commercial entre 2015 et 2035 permettrait ainsi de gagner près de 200 M € par an de valeur ajoutée, tout en réduisant en moyenne annuelle l'empreinte carbone de 312 000 t CO_2.** Il est également vital, pour réussir la transition carbone de l'économie, de préserver les capacités de recherche et d'investissement de l'industrie papetière en France, pour qu'elle puisse continuer d'une part à décarboner ses propres procédés, et offrir d'autre part des produits biosourcés et recyclables à la société tout entière.

L'industrie papetière en France, particulièrement vertueuse avec son mix énergétique décarboné **(près de 64% de la chaleur est notamment produite à partir de combustibles renouvelables)** et des procédés efficaces énergétiquement, constitue un atout majeur dans la lutte contre le changement climatique et permet de répondre concrètement aux enjeux de la décarbonation de l'économie.

«L'étude démontre, souligne **Paul-Antoine LACOUR**, Délégué Général de **COPACEL** que *l'industrie ne doit pas être la cible des politiques climatiques et que les politiques publiques doivent notamment viser à accroître la production papetière en France, car c'est le seul moyen de réduire les importations et les émissions de CO_2 qui leurs sont associées».*

DES CHEMINS DE PROGRÈS DE LA FILIÈRE PAPIER À L'HORIZON À 2030

En 2016, la filière papier-carton dans son ensemble a été à l'origine de l'émission de 2,7 Mt CO_2e. **À production constante, le potentiel de réduction des émissions directes pour le secteur du papier-carton est évalué à 0,8 Mt CO_2e/an à horizon 2030 par rapport à 2015, soit une réduction d'environ 30% en 15 ans.**

Pour l'ensemble de la filière papetière, les enjeux liés à la transition écologique à l'horizon 2030 concernent la réduction des émissions résiduelles de GES liées à la production de chaleur pour la fabrication du papier-carton. En effet, environ deux tiers de la consommation énergétique du secteur sont liés à la production de chaleur, notamment pour la cuisson du bois et le séchage du papier, le tiers restant correspondant à la consommation d'électricité. Si une part importante de la production de chaleur est décarbonée en utilisant des coproduits des procédés industriels d'origine biogénique (écorces, liqueur noire, refus de pulpeur, boues), les besoins de chaleur restants sont assurés essentiellement par la combustion de gaz naturel et, dans une moindre mesure, de charbon (le charbon devrait complètement sortir du mix énergétique en 2020).

OLG

https://www.copacel.fr/public/media/wysiwyg/files/Empreinte_carbone_et_redeploiement_industriel_Etude_Deloitte_2021.pdf

Réduire la consommation d'énergie permet de gagner en compétitivité

©Patrick Wei

Chloé Noual
Responsable de la Stratégie de CertiNergy & solutions (Engie)

Fondée en 2008, CertiNergy & Solutions accompagne les entreprises à utiliser les certificats d'économies d'énergie pour une meilleure efficacité énergétique. Chloé Noual, responsable de la stratégie de cette filiale du groupe Engie, décrit le projet mis en place pour Maury Imprimeur.

Quel est le principe de CertiNergy ?

Le dispositif des certificats d'économies d'énergie fonctionne sur le principe des *« pollueurs-payeurs »*. Il contraint les fournisseurs et les vendeurs d'énergie à inciter, financièrement, les consommateurs à faire des économies d'énergie. Concrètement, CertiNergy accompagne les industriels, les entreprises privées, les collectivités… à utiliser le dispositif des CEE pour faire des économies d'énergie et pour réduire le coût de leurs projets. Elle leur apporte une source financière supplémentaire pour réduire les coûts.

De quelle manière CertiNergy se finance-t-elle ?

Par deux modèles : historiquement, nous sommes délégataires au sens du certificat d'économie d'énergie, c'est-à-dire entre l'obligé et le consommateur que nous aidons à utiliser ce dispositif. CertiNergy se rémunère en revendant les CEE aux obligés. Désormais nous nous rémunérons aussi via les économies d'énergie, comme dans le cadre du projet Maury Imprimeur en proposant de réduire les consommations d'énergie de nos clients.

Justement, comment cela fonctionne-t-il pour Maury Imprimeur ?

À la base, Maury Imprimeur est client d'Engie. Nous avons été mis en relations et nous travaillons avec eux autour de plusieurs projets sur différents sites. Dans le cadre du Plan de relance, nous leur avons proposé de candidater à un appel à projets.

Concrètement, dans l'entité de Manchecourt (45) nous allons récupérer la chaleur fatale – c'est-à-dire perdue – qui va être utilisée afin d'alimenter une première machine. Celle-ci permet de **transformer cette chaleur fatale en électricité, qui sera autoconsommée sur site.** La chaleur fatale résiduelle est utilisée pour alimenter une seconde machine qui, elle, permet de faire du froid pour les besoins de l'imprimerie.

C'est un projet ***Lavoisier*** du nom de celui qui affirme que *« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme »*. De plus, cela induit une réduction des coûts d'électricité de Maury Imprimeur. Ce qui n'est pas négligeable pour des activités assez concurrentielles où les marchés peuvent se jouer à quelques centimes pour être compétitifs. **Ainsi, faire des économies sur ses consommations d'énergie permet de gagner en compétitivité.**

Ce système est duplicable. Nous avons déjà plusieurs clients intéressés.

Existe-t-il des données récentes sur la consommation énergétique des serveurs ? Du numérique ?

Le décret tertiaire sorti en 2019 fixe des obligations d'économies d'énergies dans les bâtiments à usages tertiaires, dont les datas centers font partie. Les premières échéances arrivent en septembre 2021.

Pour les industriels, il existe des objectifs ambitieux liés à la stratégie nationale bas carbone, avec des réductions d'émissions de gaz à effet de serre par secteur. Que ce soit les imprimeurs, les papeteries ou toutes autres entreprises, elles ont donc tout intérêt à réduire leurs émissions de CO_2 .

LE POINT DE VUE DE : Jean-Paul Menez, Directeur général du groupe Maury Imprimeur

Quels sont les objectifs de cette opération ?

Deux raisons ont poussé Maury Imprimeur à s'inscrire dans ce processus avec CertiNergy dans la cadre de France Relance :

- De plus en plus de clients sont orientés RSE tant en France qu'à l'étranger. Nous sommes déjà passés vers les encres blanches, nous avons abandonné le plastique au profit du papier pour le routage, etc. Cette démarche RSE existe depuis plusieurs années au sein de notre groupe et cette action est aussi une façon d'y répondre. Nous allons également améliorer notre bilan carbone.
- La deuxième raison est financière : l'énergie va coûter plus chère et l'une des manières d'en diminuer le coût est d'en diminuer la consommation.

LE PAPIER VERT DES PAPETIERS

Loin de l'image de pollueurs qu'on veut parfois leur coller, les producteurs de papiers ont fait de considérables progrès pour protéger l'environnement, notamment dans le domaine de la réduction des émissions de CO_2 à l'image de Sumrfit Kappa.

Dans leur dernier rapport de développement durable, Sumrfit Kappa annonce 7% de réduction des émissions de CO_2 .
Le Groupe vise à supprimer ses émissions nettes d'ici à 2050, entre 2005, son année de référence, et 2020, ses émissions ont été réduites de 37,3%.
Et dans le cadre du Pacte vert pour l'Europe son objectif est d'atteindre une réduction de 55% en 2030.

MAIS LE GROUPE RÉALISE AUSSI DES RÉDUCTIONS DANS D'AUTRES DOMAINES :

- **Amélioration de 5 % de la qualité de l'eau rejetée**
- **Réduction de 18 % des déchets envoyés à la décharge**
- **Augmentation de 2 % des livraisons d'emballages certifiés** Chaîne de contrôle aux clients
- **Amélioration de 29 % des performances en matière de sécurité**
- **Les projets sociaux ont reçu 7,7 millions d'euros de dons,** dont 3 millions d'euros pour divers projets liés à la COVID au cours de l'exercice.

Jamais sans mon carnet

C'est le slogan du Papier fait de la Résistance, cette marque d'artisanat qui a rejoint les éditions Leduc s'engage aux côtés de Bibliothèques Sans Frontières, en publiant un carnet de notes élégant où un euro sera reversé à l'association pour chaque vente. Fabriqué en France et éco-responsable, ce carnet sorti le 11 mai est aussi une déclaration de résistance contre le tout digital.

« À n'en pas douter, le papier a donc encore de belles heures devant lui, n'en déplaise à certains ! » proclament haut et fort **Karine Bailly de Robien et Pierre-Benoît de Veron,** directeurs associés des éditions Leduc, qui ont acquis le Papier fait de la Résistance en fin d'année 2020. Ils ont fait appel à **Sophie Thimonnier,** Directrice de création et responsable des partenariats. « *Je suis revenue en France après 15 ans passés à New-York où j'organisais des workshops et des 'heartknit' (ateliers de tricot). La pandémie a tout stoppé au moment où on m'a proposé ce poste, mon rôle consistant essentiellement à trouver de nouvelles idées pour relancer la marque* » explique cette dernière.

Pari tenu avec la sortie de ce nouveau carnet *« Jamais sans mon carnet »* qui s'inscrit dans la collection collaborative saisonnière que souhaite Sophie, aux côtés de collections intemporelles.

Au fil des pages de ce bel objet, on trouve un texte de **Sophie Fontanel**, un autre de **Marc Lévy** accompagné d'un dessin, un autre dessin de **Pénélope Bagieu** ou de **Lisa Gachet,** une photographie d'**Aline Rapon**, etc…

« C'est le premier carnet solidaire autour de la Culture, où une dizaine de personnalités d'univers différents ont joué le jeu. Cette diversité de personnes nous permet d'avoir un impact plus important auprès de publics variés ».

Pour Sophie Thimonnier, *« la transmission, le savoir, passe par le papier, un livre, une feuille, un crayon. Il perdure plus que les emails. Avec la crise de la Covid on redécouvre l'essentiel, je l'ai remarqué dans mes ateliers de tricot, les gens ont besoin d'un retour à la simplicité. Le carnet exprime une pensée différente des écrans ».*

LA COLLECTION CLASSIQUE DU PAPIER FAIT DE LA RÉSISTANCE

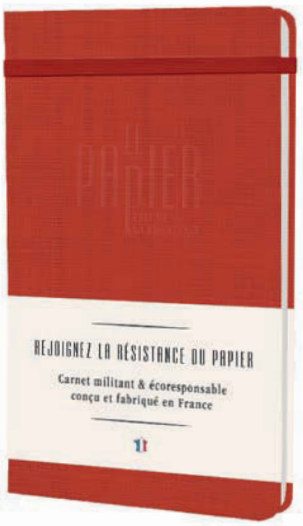
Celle qui se définit comme *« vivant dans les livres »* accorde beaucoup d'importance à la transmission d'où le choix de **Bibliothèques Sans Frontières.** Depuis près de 15 ans, cette ONG distribue des livres à toutes les générations à des populations qui n'ont pas accès aux livres et à la culture. Présente dans 50 pays, elle crée des espaces culturels et éducatifs. *« Cela peut prendre la forme d'un container qui est livré dans un lieu qui n'a rien, dans un village en France ou dans un camp de réfugiés à l'étranger. L'association récupère des livres donnés par des particuliers, des bibliothèques ».*

Son président fondateur **Patrick Weil** précise dans la préface du carnet : *« En 2007, j'ai créé Bibliothèques Sans Frontières pour permettre aux populations touchées par les crises et la précarité d'accéder à l'éducation, à la culture et à l'information. Ces leviers sont essentiels pour construire des communautés plus fortes face aux crises et aux bouleversements ».*

Et plus loin d'ajouter : ***« Je crois que le papier fait de la résistance, au sens propre du terme. À l'heure de la surveillance de masse et alors que n'importe quel dictateur peut couper en une seconde l'accès à Internet de tout un pays, la rusticité du livre papier fait toute sa force dans les contextes où la liberté d'accès au savoir est menacée. Jamais BSF n'abandonnera le livre papier dans ses projets ».***

Conçu et fabriqué en France, imprimé à Montreuil, ce carnet incarne les engagements environnementaux et de qualité pris par les équipes du Papier fait de la Résistance : couverture rigide texturée avec une toile de coton tissé (toile du Marais, fabriquée en France et FSC), élastique horizontal, bandeau amovible, coins arrondis, signet, marquage, reliure cousue, carte postale en quadrillé de 10 x 15 cm, filmage à l'unité écologique en fleur de maïs, mais aussi papier Arena natural 100 g certifié FSC et encres *low energy.*

P de F



LES ARTISTES PRÉSENTS DANS LE CARNET :

Pénélope Bagieu, auteure de bandes dessinées
Marc Levy, écrivain
Pauline Levêque, illustratrice et auteure
Sophie Fontanel, journaliste et écrivaine
Jean André, artiste
Zoé de las Cases, illustratrice et décoratrice
Adeline Rapon, photographe
Lisa Gachet, fondatrice de Make My Lemonade
Patrick Weil, historien et président fondateur de BSF
Samar Seraqui de Buttafoco, fondatrice de Das mot
Hassan, enfant des rues à Bujumbura, Burundi

Prix conseillé : 19,90 €.

Vous recherchez l'art du contraste ?

Au cours des deux dernières décennies, la gamme Print Speed s'est imposée comme la référence dans le monde des papiers non couchés offset et pré-imprimés. Que ce soit pour des textes, des photos ou des illustrations plus élaborées, Print Speed et Print Speed laser-jet renforcent les contrastes pour sublimer tous vos documents imprimés.

Et parce que les contrastes sont partout, consultez Antalis, tout simplement !

www.antalis.fr

Print Speed®

antalis
Just ask Antalis

La presse magazine n'a jamais été aussi dynamique

Toujours fragilisée, toujours innovante. Si la presse magazine subit une crise structurelle – baisse du lectorat papier et de la publicité, augmentation des coûts de distribution avec la liquidation de Presstalis – redoublée par les problématiques conjoncturelles des confinements, le secteur reste toujours dynamique, multipliant les créations ou nouvelles formules tous azimuts : GEO, SAY, Guide du Routard, Jeux vous aime, Live, L'Envers des affaires et La Fringale Culturelle…

Jean Rognetta

UNE RÉSILIENCE PERMANENTE

Le papier reste encore l'affaire de la presse magazine grand public. La preuve avec **GEO** qui a sorti une nouvelle formule en juin car si *« la fermeture de certains points de vente, notamment ceux des gares et des aéroports, ont induit une baisse des ventes au numéro, cette baisse a été compensée par des abonnements en hausse »* analyse **Eric Meyer**, son rédacteur en chef.

Une tendance se dessine : les formats longs, des papiers de plusieurs pages : *« Dans le magazine, nous traitons peu de sujets mais sur des formats très longs – minimum 12, 14, 18 pages. Nous avons beaucoup allongé les sujets pour donner de l'espace et de la réflexion, avec des interviews très longues ».*

LES VALEURS AJOUTÉES DU PAPIER

Même dynamique de fond, et de recul chez **SAY**. C'est même l'un des principes fondateurs de cette revue de 160 pages de signatures prestigieuses sur l'économie et la politique internationale tirée à 5000 exemplaires et fondée par **Guillaume-Olivier Doré et Jean Rognetta.** *« La lecture sur papier de longs articles illustrés avec l'art de la mise en page possède quelque chose d'infiniment plus agréable que de lire des revues sur le web, même s'il en existe de très intéressantes comme **Le Grand Continent** ou **AOC** »* confie ce dernier qui reste confiant pour l'avenir : *« Dans 10 ans et même 50 ans, il existera toujours des livres et des magazines sur papier mais avec un réseau de distribution qui va devoir s'adapter et se réduire ».*

Les fondateurs de **SAY** insistent sur l'enjeu de la distribution qui est en train de pousser à une hiérarchisation du marché par la valeur ajoutée du produit. *« Dans la presse comme ailleurs, il est plus simple de commander sur Internet que d'aller sur un point de vente. La modification, le remodelage a commencé avec le dépôt de bilan de Presstalis. Les répercussions vont avoir lieu sur de nombreux produits et accélérer l'émergence d'un marché de luxe, intermédiaire entre le kiosque et la librairie ».*

AVEC *PAPIERS*, REVUE TRIMESTRIELLE FRANCE CULTURE AVAIT OUVERT LA VOIE

Autre revue de niche luxueuse : Tirée à 3000 exemplaires, **La Fringale Culturelle** (voir encadré) bimensuelle de 154 pages a choisi de vivre grâce à ses abonnements, à ses ventes sur son site et à la publicité. Elle est également présente sur des événements littéraires.

Chaque numéro, tiré avec deux couvertures différentes, contient exclusivement des interviews de personnes reconnues ou en devenir.

SAY
INTELLIGENCES ÉCONOMIQUES
ÉCONOMIE
MUHAMMAD YUNUS
(Nobel de la paix 2006)
Transformer la pandémie en opportunités
ÉVÉNEMENT
MICHEL BARNIER
Pour entraîner un pays, il faut une ambition, une espérance commune
TRANSITION
AUDREY PULVAR
La pensée écologique structure les politiques publiques
CULTURE
PHILIPPE CLAUDEL
(Renaudot 2003, César 2009)
Une pièce qui n'est pas jouée n'existe pas
BD
EXCLUSIVITÉ
« La mode déshabillée » par Thouron & Godart
ENQUÊTE
Complotisme et médias, les liaisons dangereuses
REVIVRE
AVEC LES CONTRIBUTIONS DE :
RACHEL KHAN · GORDON BROWN · DELPHINE O · ROGER-POL DROIT
MICHAEL SPENCE, JOSEPH STIGLITZ (NOBELS 2001)
DOMINIQUE BOURG · JOSCHKA FISCHER · JEAN PISANI-FERRY…
ILLUSTRATIONS : GORCE · SOULCIÉ · RAMEZANI

Quand un site internet devient un magazine papier : La Fringale culturelle.

On citait souvent le cas de Marmiton, puis de Gueuleton parmi d'autres.Il faudra maintenant ajouter La Fringale Culturelle. Ce bimensuel chic créé par Christophe Mangelle voici deux ans était au départ un site internet. D'une petite idée de faire des chroniques de livres sur le net, le succès est vite venu au rendez-vous avec de plus en plus d'interviews qui se doublaient d'une vidéo réalisée sur un auteur différent par jour.

« Mais beaucoup de vidéos se développaient sur la toile et nous n'étions économiquement pas rentable » avoue Christophe Mangelle. Il fonde alors un nouveau concept sur ISSUU, un outil de publication de magazines en ligne. L'audience décolle grâce à leurs interviews et leurs propres shootings.

« Mais l'envie de faire un magazine papier a été plus forte. C'est un rêve de gosse » avoue Christophe. Le financement s'est fait par précommandes avec la communauté qui nous suivait déjà sur le web. Du crowfunding mais juste sur notre réseau. » résume-t-il.

Avec un tirage de 3 000 exemplaires, La Fringale a élargi sa cible première des livres - 60% du contenu - pour parler aussi spectacle, musique, cinéma, série TV et média. *« Le papier représente un objet pour le lecteur et économiquement, le magazine trouve son équilibre. C'est une valorisation du travail des artistes, des photographes. Nous revendiquons également un rôle de dénicheur de talents ».*

LA FRINGALE CULTURELLE : DU WEB AU PRINT

LE PAPIER PERMET TOUTES LES AUDACES ET LES INITIATIVES

Pour **Karl Zéro,** qui a lancé le trimestriel **L'Envers des affaires** en avril : *« Le papier, annoncé comme mort depuis des lustres, il est toujours là ! Les écrits restent. Oui car il donne du temps au temps. Le temps d'enquêter, le temps d'écrire et le temps de lire. Il se prend, il se lâche, il se reprend, il est là, il est physique, pas virtuel. Il a une odeur, une main, il a… une âme ! »*

La preuve avec **Live Magazine** qui s'allie à Bayard - groupe de presse et d'édition (*La Croix, Notre Temps, Pomme d'Api, J'aime Lire, Astrapi, Phosphore,…*) – pour créer un magazine d'histoires enquêtées mêlant l'émotion du récit, la dinguerie du réel et le saisissement d'histoires à 99% vraies, racontées à la première personne. Avec des articles de fonds, des interviews et des BD, *Live magazine* décoiffe !

LIVE
MAGAZINE
Journalisme intime et enquêtes planétaires
N°1
IL EST SYMPA EN VRAI ? MBAPPÉ, MARADONA, NEYMAR, POGBA…
CONFESSIONS D'UNE ESPIONNE
DOUZE HISTOIRES DE DOUBLES VIES
LA VIE SECRÈTE D'ÉMILE ZOLA
UN VRAI FAUSSAIRE
ALICE ZENITER FAUT PAS FAIRE CHIER WIKIPÉDIA
CORÉE DU NORD LE GRAND BLUFF

LA PRESSE, NICHE DE LUXE ? PAS SEULEMENT !

La multiplication de magazines à vocation populaire en témoigne ; tirées par leur audience télévisuelle, certaines vedettes lancent des magazines sur leur nom sans lien avec leur émission. Après **Michel Cimes, Sophie Davant** a ouvert la voie avec **Le S** et ses 150 000 exemplaires. Depuis, **Jean-Pierre Pernault** et **Patrick Sébastien** ont suivi. Ce dernier avec **Jeux vous aime** mixte jeux et magazine, et vise une cible assez large comme le confiait **Myriam Paloma Hubuterne,** directrice adjointe de la rédaction à notre confrère journaliste **Olivier Bohin.** *« C'est forcément un énorme challenge. Jeux vous aime est un concept auquel on croit qui a été précédé d'études de marché. La vraie motivation de le faire a été de concevoir un produit attractif, innovant, divertissant. Malgré toutes les contraintes, il était important d'apporter une nouvelle offre en kiosque et de donner envie aux gens de s'y déplacer.»*

SOUTENIR LES ACTIVITÉS DES MARCHANDS DE PRESSE

Les kiosques et marchands de presse, même qualifiés « d'essentiels » restés ouverts pendant les confinements, n'ont pas été épargnés avec 603 fermetures soit une baisse de moins 3,6% du réseau. Les encaissements presse ont baissé de 4,2% en 2020. Mais comme le précise **Daniel Panetto,** président de Culture Presse dans une interview du magazine **Acteurs**. *«Cette diminution de l'activité est toutefois moins importante que prévue : les magazines, qui représentent plus des ¾ de nos ventes, se paient même le luxe de progresser de +1,4% en 2020 ».* Et rappelons que les autres commerces de détail ont perdu en moyenne -18% (source Procos).

LE SUCCÈS DES ABONNEMENTS NUMÉRIQUES

Quid de la stratégie papier des quotidiens et des news magazines dont les abonnés numériques sont supérieurs à ceux du papier ? **Le Monde** a gagné 95 000 abonnés en ligne au premier semestre 2020 selon *Mind Media.* **Les abonnements numériques payants ont augmenté de +54%** pour la filiale presse de LVMH - Les Echos - Le Parisien. Pour la plupart des titres, la tendance est identique : **Le Point** a obtenu +42% en six mois avec 30 000 abonnés numériques, **Le Courrier International** 54.000 (+50%), **Le Parisien** 35 800 (+46%) et **l'Obs** 22 400 (+43%). **Libération** a plus que doublé ses abonnés digitaux depuis 2019, passant de 20 à 50 000 (objectif : 100 000 en 2023), soit environ 20% des revenus de diffusion selon les chiffres 2020 de fréquentation de sites de presse compilés par l'**ACPM.**

Mais réussiront-ils à accroitre le panier moyen de l'abonné par la multiplication de numéros spéciaux papier ? Réussiront-ils à monétiser leur audience autrement que par des liens qui les envoient chez leur concurrent ? L'engouement pour le numérique est-il une détermination à payer enfin pour une information vérifiée de qualité ?

Ainsi va le panorama actuel de la presse avec des tendances qui semblent durables.

P de F

La presse doit mieux exploiter les atoûts du papier

Charles Ruelle,
président du SPCS

Officiellement élu président du SPCS le 9 juin 2021, Charles Ruelle succède à Philippe Beauvillard dont le mandat arrivait à échéance. Directeur des revues au sein du groupe Humensis, et également Directeur du pôle Musique, Charles Ruelle a en charge une quarantaine de titres appartenant à la sphère des sciences humaines et sociales. La presse culturelle et scientifique n'échappe pas à une remise en question de son positionnement et de l'utilisation du papier et du numérique dans la stratégie à venir.

Comment envisagez-vous les grandes lignes de votre présidence ?

Ce sera d'abord une présidence au plein service de nos membres. C'est le sens que je donne au mandat que l'on m'a confié. Ce sera une présidence sensible à leur diversité. Il y a des sujets d'attention constants pour de nombreux titres de notre syndicat et sur lequel nous travaillons beaucoup (l'*Open Access*, par exemple), mais je souhaite que nous continuions à suivre - comme aujourd'hui - tous les sujets. Ce sera aussi une présidence collégiale. Je suis entouré d'un comité directeur soudé dont l'implication est remarquable et sur lequel j'entends largement m'appuyer pour mener nos actions. **Je souhaite enfin que nous capitalisions sur ce que nous avons appris des récents confinements pour communiquer différemment avec la profession et nos membres.** Si rien ne remplace la rencontre « réelle », les visio-conférences et séminaires en ligne offrent des opportunités intéressantes. Je vous renvoie par exemple à la visio-conférence que nous avions organisée avant mon élection sur l'avenir des revues généralistes. (www.fnps.fr/2021/07/01/replay-quel-avenir-pour-les-revues-generalistes-dans-le-contexte-culturel-et-numerique-actuel/)

Comment se portent vos adhérents après cette période de pandémie ?

Certains titres, qui bénéficient de revenus publicitaires importants, ont énormément souffert de l'annulation des festivals, expositions et de la fermeture des institutions culturelles. **La fermeture de nombreux points de vente a aussi eu un impact important, même si une majorité de nos titres ont une base abonnée solide et dans la plupart des cas majoritaire.** En 2020, les abonnements ont plutôt bien résisté, voire se sont développés, non seulement parce qu'une grande partie avait été souscrite avant le premier confinement de 2020 (pour les titres dont l'abonnement fonctionne à l'année civile), mais aussi parce que c'était une garantie pour le lecteur de continuer à pouvoir se procurer son magazine. Enfin, pour les titres présents en ligne, la pandémie a été l'occasion de voir grimper les consultations, même si pour beaucoup, les revenus associés sont encore minces. Les difficultés restent toutefois nombreuses. Si les éditeurs ont résisté à la crise, ils sortent affaiblis de cette période (hausse de l'endettement, baisse des fonds propres...) et la pandémie a instauré des habitudes de lecture – notamment digitales – auxquelles beaucoup d'éditeurs ne sont pas encore bien préparés. 2022 sera encore très difficile...

Pensez-vous que la presse magazine culturelle et scientifique s'épanouira toujours en version papier ?

Il y a déjà des secteurs complets de la presse scientifique où le papier a déjà entièrement disparu (dans la recherche en « sciences dures », par exemple). Ce mouvement est moins accentué dans les sciences sociales où les pratiques sont différentes, mais la part du digital dans ce domaine est aussi amenée à devenir très largement majoritaire. Pour autant, je ne crois pas à la disparition du support papier pour la totalité de la presse culturelle. **J'imagine aussi très bien que certains titres continuent d'exister uniquement sur papier, même s'ils s'adressent à un public de niche.**

On dit souvent, à juste titre, que le digital permet de faire « beaucoup de choses ». C'est vrai ! Mais le papier aussi, notamment celle de proposer un autre objet et donc une expérience de lecture différente. Pour s'épanouir sur support papier, sans doute la presse doit-elle mieux exploiter les atouts du papier, en proposant un produit qui se singularise particulièrement par sa forme. Voyez le succès des mooks. **En revanche, si l'éditeur ne propose au lecteur qu'une expérience de lecture appauvrie par rapport au digital – une pâle copie d'un contenu digital – alors le papier aura du mal à résister.**

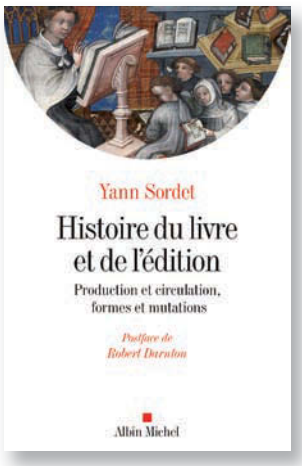
Quel sera le mix entre les versions print et digital ?

Il ne peut y avoir de réponse unique à cette question. Je suis toutefois convaincu que les titres qui souffrent sur papier, et qui n'ont pas encore engagé une transition vers le digital ou modifié en profondeur leur offre éditoriale de base, auront du mal à rattraper le train. Mais je ne plaide pas pour une transition à marche forcée ! Je ne crois pas au modèle économique unique pour la presse ni au 100% digital pour tous. Certains titres continueront d'exister ou se développeront uniquement en digital, d'autres maintiendront un équilibre entre papier et digital, pour d'autres le digital ne restera qu'une vitrine ; pour d'autres encore, le papier ne sera plus qu'un produit d'appel du digital, ou un produit collector à forte valeur ajoutée qui viendra valoriser l'offre en ligne, etc.

Dans les revues traditionnelles de recherche en sciences sociales, le digital n'a longtemps été que secondaire par rapport au papier. Aujourd'hui, le renversement est en train de s'opérer pour la quasi-totalité de ces revues. Les revenus digitaux seront bientôt supérieurs à ceux du papier qui eux décroissent. Pour autant, même lorsque le digital représente 90% des revenus, le papier n'a pas disparu. Les éditeurs ont accompagné ce changement en modifiant leur système de production, en adoptant l'impression à la demande, etc. Un grand éditeur international, pour vanter la numérisation globale de son fonds d'ouvrages utilisait, il y a quelques années le slogan « *The book will never die* ». On pourrait dire ici « *Paper will never die* » !

P de F

Le livre n'est pas une marchandise comme les autres


Yann Sordet
Histoire du livre et de l'édition
Production et circulation, formes et mutations
Préface de Robert Darnton
Albin Michel

***L' Histoire du livre et de l'édition* de Yann Sordet (Albin Michel, 2021)** fait une synthèse magistrale des civilisations de l'écrit et de l'imprimé, au moment où son écosystème est le plus menacé. Le directeur de la mythique Bibliothèque Mazarine fait comprendre à travers trois millénaires - de l'invention de l'écriture à celle du livre digital - les *« révolutions »* qui bouleversent - pour le meilleur ou le pire - la communication graphique. Il relève aussi l'effacement de la *« structuration cognitive »*, l'attention façonnée par le *« régime éditorial »* par la dématérialisation de l'imprimé. Et se refuse à la fin de notre civilisation de l'écrit.

Une discipline historique «globalisante» en pleine effervescence

L'histoire de l'édition, du livre et de la lecture est une discipline récente en France. La contribution illustrée de Yann Sordet lui fait faire un pas de géant. La force de cette immense synthèse pluridisciplinaire – parfois vertigineuse d'érudition – est de dépasser la seule dimension du livre, depuis les tablettes d'argile jusqu'aux livres numériques, pour embrasser l'évolution des écosystèmes et les acteurs de la communication graphique. Son approche holistique intègre toute la diversité des acteurs qui y participent ; des papetiers aux lecteurs, et les conjonctions historiques successives entre unité matérielle, production organisationnelle et régime éditorial.

Le Livre n'est pas une marchandise comme les autres

Cette dynamique pour restituer une vision globalisante s'impose comme la seule efficace tant la communication graphique est au carrefour d'une dynamique culturelle qui demande de balayer les frontières entre disciplines – scientifiques, historiques, économiques, politiques et sociales car, insiste le rédacteur en chef de **La revue Histoire et civilisation du livre** : *« à la fois objet et produit manufacturé, une marchandise, le livre est aussi un bien symbolique, une œuvre à la valeur identitaire forte, un ferment capable de changer l'histoire »*.

L'évolution de l'objet – son orientation par le feuilletage, ses formats sert surtout le *« schéma d'organisation textuell »* hérité du codex avec son articulation visuelle des textes (séparation des mots et division en chapitres et en paragraphes, puis apparition des tables des matières, des pages de titres, index, etc.) a structuré notre cadre de lecture et son apprentissage cognitif ; renforçant la concentration de l'attention du lecteur sur la page, ses repères dans le récit en fonction du volume. Sans oublier la dimension physique du toucher. La navigation écran sans limites ni fin change radicalement la perspective attentionnelle (comme le signale entre autres, Desmurget dans ***La Fabrique du Crétin numérique***).

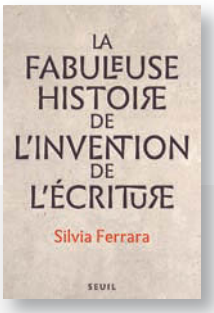
Embrasser l'ensemble des écosystèmes de la production écrite

Même si la lecture est limpide, il est difficile de résumer 800 pages très serrées d'une aventure humaine proprement inouïe. *« Le livre naît, rappelle l'auteur, quand un texte écrit rencontre un support souple et cohérent, sélectionné, manufacturé et mis en forme pour servir à sa lecture, à sa reproduction, à sa circulation et à sa conservation »*.

La qualité du récit est d'intégrer dans les grandes étapes et révolutions de l'histoire du livre, non seulement les enjeux technologiques de sa production, de circulation, réception et économie, mais aussi les impacts sociétaux de ses usages, formes et mutations majeures ; expansion du codex au début de l'ère chrétienne, mise au point de la typographie en Europe au XV^e^ siècle, invention des périodiques au début du XVII^e^, engagement de la librairie dans la société de consommation et mondialisation du marché de l'édition depuis le XIX^e^, dématérialisation accélérée des procédés aux XX^e^- XXI^e^ siècles, l'émergence d'un marché de l'édition oligopolistique et le triomphe de l'image … avec à chaque étape du développement, une évolution radicale des métiers de typographe- imprimeur-libraire et des auteurs.

Avec une question lancinante, le livre papier va-t-il redevenir un objet d'une élite éduquée et sevrée d'écrans, recherché par des collectionneurs ? Yves Sordet éclaire une histoire fabuleuse d'une façon stimulante tout en apportant un puissant éclairage des enjeux à venir.
Pour vivre physiquement l'épopée culturelle et industrielle de l'imprimerie, visiter **L'A.M.I (Atelier-musée de l'Imprimerie)** à Malesherbes.

OLG



"L'ÉCRITURE ? NOUS AURIONS PU NOUS EN PASSER"

affirme non sans provoca-on la philologue italienne **Silvia Ferrara** dans sa *Fabuleuse histoire de l'invention de l'écriture* (Le Seuil, 2021). Le *processus* - que la responsable du programme de recherches européen ***Inscribe*** préfère à invention - de l'écriture est défini comme le jeu entre les symboles inscrits et un ensemble articulé designifications. Les déchiffrement des rébus laissés par les civilisations est aussi un jeu vertigineux et ludique. également.
Nourrie d'une érudition décomplexée, son enquête autant anthropologique qu'historique retracée en cours chapitres alertes et accessibles. Il fait l'état de la recherche sur la puissance des signes (du son au logogramme, de l'idéogramme à la syllabe) et sur le mystère des écritures : de leurs genèses plurielles à leurs destins.
Une écriture (autonome) peut naître et mourir, en ne laissant que quelques traces… des Etats qui s'étaient constitués avec elles. Sans chercher une logique de système, Silvia Ferrara apporte quelques clés sur le mystère magique de ces sauts du figuratif à l'abstraction invitant notamment une dynamique de création et d'expérimentation : *« Il semble que l'art soit le tremplin pour l'invention de l'écriture »*.

« Un monde à livre ouvert » se déploie en France

Actualités chargées pour l'association Biblionef, fondée par Dominique Pace. Investie sur le plan national, l'opération *« 1 000 livres pour les cités éducatives »* concerne désormais 80 cités. A l'international, l'achèvement de deux grands projets en Tunisie, avec l'espace jeunesse de la Bibliothèque nationale à Tunis et la médiathèque régionale de Tozeur.

Avec l'Agence nationale de la cohésion des Territoires (ANCT), Biblionef a initié une grande opération *« 1 000 livres pour les cités éducatives »*. Ce partenariat *« a eu pour objectif de contribuer à la continuité éducative dans des quartiers dits prioritaires de 30 villes de France »* selon Dominique Pace. Au vu du travail accompli, 50 villes supplémentaires ont pu bénéficier de l'arrivée de 1000 nouveaux livres dans chacune d'elle à la date de juillet 2021. Ces opérations visaient à rétablir ou consolider le lien entre les élèves et le système éducatif classique mis à mal par les confinements pour circonscrire le risque potentiel de décrochement éducatif.

1000 LIVRES POUR CHANTELOUP-LES-VIGNES, UNE DÉMARCHE EXEMPLAIRE

La ville de Chanteloup-les-Vignes, dans les Yvelines, a bénéficié de l'opération « 1 000 livres pour les Cités éducatives » destinée aux enfants des quartiers prioritaires, à leurs familles et aux associations œuvrant dans le champ de l'éducatif. Souhaitant compléter cette action par un apport aux écoles, la Cité éducative Simone Veil a reçu en juin 2020 500 livres supplémentaires. Ne disposant pas encore de bibliothèque ou de médiathèque, Chanteloup-les-Vignes affiche malgré tout de nouvelles ambitions en matière d'accès au livre pour la jeunesse. Hormis les espaces dédiés aux livres au sein des écoles et des structures accueillant des enfants, le jeune public a peu l'occasion de rencontrer le livre en dehors du contexte scolaire.

Le livre, outil de médiation entre la famille, l'enseignant et l'enfant

Avec le projet intitulé « Placer le livre au cœur de la vie de l'école, de l'enfant et de la famille », les responsables de la Cité éducative ont mis l'accent sur le renforcement des compétences en communication orale et écrite des enfants dont certains sont allophones. Ils souhaitent également faire rentrer le livre dans les foyers en mettant en place des dispositifs tels que le prêt, le don de livres ou des rallyes lecture. En effet, l'un des objectifs du programme est de renforcer les relations entre l'école et les familles en faisant du livre un outil de médiation entre la famille, l'enseignant et l'enfant, un objet synonyme d'échange et de plaisir et non de travail scolaire. Biblionef est heureuse de contribuer ainsi à la politique d'accès à la lecture de la ville et espère pouvoir prolonger et développer ce partenariat.

EN TUNISIE

Fidèle à sa vocation, Biblionef renforce la lecture en français dans les régions isolées de Tunisie, au faible taux d'alphabétisation. L'apprentissage y est en effet vital ; le français est obligatoire pour le passage au collège et nombre d'enfants qui ne la maîtrise pas dans les petites sections ne pourront accéder à l'enseignement secondaire.

Dans le cadre du programme *« Bibliothèques pour tous » initié en 2017 au cœur du gouvernorat de Tozeur, 6 000 livres ont depuis été offerts à 13 écoles primaires. « Nous nous sommes cependant aperçus de la difficulté qu'éprouvaient les directeurs de ces établissements à faire vivre les livres au sein des écoles. Ainsi, nous avons décidé de concentrer notre action sur la création de médiathèques à rayonnement régional. Implantées au sein de lycées dits « pilotes », elles sont ouvertes aux écoles environnantes motivées pour développer un projet autour de la lecture, ce qui permet de diffuser largement les ouvrages et de toucher un très grand nombre d'élèves »* explique Dominique Pace de retour de Tozeur.

BIBLIONEF C'EST... 1 IDÉE

- 2 fondateurs humanistes
- 5 continents 114 pays
- + de 1 000 projets
- + de 3 000 bibliothèques
- + de 4 millions de livres neufs
- + de 100 millions d'enfants épanouis

Deux médiathèques, une à Tozeur même et une autre à Nefta ont été inaugurées le 25 juin 2021 afin de renforcer un quadrillage efficace de la région.

« Le gouvernorat de Tozeur devient réellement une référence pour la lecture en milieu scolaire en desservant au total une trentaine d'établissements accueillant plus de 12 000 élèves de 6 à 18 ans très majoritairement issus de milieux modestes » se félicite encore la directrice générale de l'association.

Enfin dans la foulée de ses actions pour la lecture pour tous, Biblionef s'inscrit dans un partenariat avec L'Alliance pour la lecture convaincue par son expérience de terrain que désormais seul un travail collectif et coordonné permettra de promouvoir une culture du livre.

www.biblionef.fr

Tous unis, pour un peuple de lecteurs

L'association Lire et Faire Lire, présidée par **Michèle Bauby-Malzac,** a organisé sur le parvis du Panthéon du 29 mai au 13 juin, une exposition ainsi qu'une journée de lectures le 5 juin où étaient présents aux cotés d'**Alexandre Jardin**, le parrain de l'association, des écrivains et des comédiens comme **Geneviève Brissac** lisant *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson,* **Irène Frain,** *Alice au Pays des Merveilles* de Lewis Carroll, **Robin Renucci,** *La Promesse de l'Aube* de Romain Gary, **Timothée de Fombelle,** *Les Trois Brigands* de Tomi Ungerer, ou encore **Gérard Mordillat et Odile Conseil** dévoilant le texte de Marcel Proust « *Sur la lecture* ». Tous et toutes, au-delà de leurs lectures, témoignaient de leur rencontre avec la littérature, et comment cette rencontre a changé leur vie.

Cette opération de sensibilisation de *Lire et Faire lire* lançait aussi une campagne de (re)mobilisation et de recrutements de lecteurs qui se poursuivra jusqu'à décembre 21.

www.lireetfairelire.org

Les défis des États généraux du livre en langue française dans le monde

Pendant 2 jours, les 23 et 24 septembre 2021 se tiendront les États généraux du Livre en langue française dans le monde. Le comité de pilotage (associant 22 pays) et plus de 1 000 acteurs du livre francophones présenteront propositions concrètes et programmes ambitieux pour mobiliser tous les acteurs francophones du Livre autour de l'accès au Livre et à la Lecture pour tous, du renforcement de la création, la diffusion et la circulation des livres, des œuvres et des auteurs de langue française.

Inscrits dans le cadre du plan pour la langue française et le plurilinguisme voulu par le Président de la République française, **Emmanuel Macron,** en 2018, et mis en œuvre par la ministre de la Culture, avec le soutien du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, l'institut français est également partie prenante dans cette préparation. *« Cet événement sera fondateur d'une nouvelle dynamique du livre en langue française »* insiste la ministre de la Culture, **Roselyne Bachelot-Narquin.**

www.lelivreenlanguefrancaise.org

Volontairement pluridisciplinaires et stratégiques, ces *États généraux du Livre* en langue française dans le monde visent à relever des défis importants à plusieurs dimensions.

Économique, culturelle, politique et éducative :

- **Le marché du livre francophone est déséquilibré et asymétrique** : Les revenus globaux de ventes de livres francophones pèsent 5 milliards d'euros, concentrés pour 95% en France (85%) et en Amérique du Nord. **Le premier marché africain,** la Côte d'Ivoire, **ne pèse qu'1%.**
- Les besoins sont à identifier pour **renforcer la structuration** et **la professionnalisation** de la filière dans les pays du Sud.

- **Le livre est inaccessible** dans de nombreux **pays du Sud** par son prix.
- **Le rayonnement des écrivains du Sud** les plus emblématiques est entravé dans leur propre pays.
- La nécessité de **lier les enjeux du livre et de l'éducation.**
- La nécessité de **mobiliser les gouvernements** autour des enjeux du livre et de la lecture.

Appuyé par l'**Institut Français** dont **Erol Ok,** son directeur général souligne *« la très grande implication des équipes en Tunisie »,* ces États généraux marqueront une nouvelle page dans la façon d'aborder le monde francophone en général, et de valoriser le monde du livre francophone en particulier.

Quand naissent des maisons d'éditions

Comme pour la presse, les maisons d'éditions n'échappent pas à une dynamique de création : petite revue avec deux nouvelles pousses, *Je vous aime* et *Le Bruit du monde*. L'une indépendante issue de l'imagination de 4 lycéens, l'autre adossée au groupe Editis.

JE VOUS AIME : QUAND QUATRE JEUNES LYCÉENS CRÉENT UNE MAISON D'ÉDITION

Quoi de plus jubilatoire que la création d'une maison d'éditions et quand celle-ci est fondée par quatre jeunes lycéens : Balthazar Pouilloux, Rosa Carrier, Lullaby Chauvier et Raphaël Gattegno, cela donne *Je Vous Aime*. Depuis août 2020, ils s'activent à rechercher des œuvres originales d'auteurs jamais publiés. Et tentent même dernièrement l'aventure d'un scénario.

Deux filles et deux garçons en Première et Terminale ont décidé de créer leur propre maison pour publier des romans. L'idée est venue pendant leurs vacances en commun. Rosa Carrier qui écrit des poèmes se demandait comment être publiée, la décision de monter leur propre structure est alors née. Et quand ils ont cherché un nom : *« Nous sommes partis d'une blague avec Christine Thiollet, documentaliste enseignante au lycée Racine (VIII^e), nous lui avions dit que si nous fondions une maison d'éditions nous l'appellerions Je vous aime »* s'amuse Balthazar Pouilloux.

Balthazar Pouilloux, Rosa Carrier, Lullaby Chauvier et Raphaël Gattegno, les 4 jeunes fondateurs de *Je Vous Aime*

« Notre crédo est de publier uniquement des premiers romans ou premières œuvres » explique Rosa. *« Nous avons obtenu des subventions et souhaitons en faire profiter les jeunes même si le critère n'est pas celui de l'âge mais du premier ouvrage »*. Pour ce faire, ils ont lancé un concours en janvier 2021. C'est ainsi qu'**Adolescences**, un recueil collectif de 8 textes sur les 29 qu'ils ont reçus a été publié. Tiré à 86 exemplaires, il est déjà en rupture de stock. Pour les prochains, ils tablent sur 200 à 300 exemplaires en vente sur le site et dans les lycées. *« Pour le moment, la mise en place en librairie n'est pas d'actualité. À moins de 500 exemplaires, c'est assez peu avantageux économiquement parlant. Nous ne cherchons pas à gagner de l'argent mais nous visons une logique d'équilibre »* continue Balthazar.

Quand on s'étonne que des jeunes de cette génération hyper connectée s'intéresse au papier la réponse fuse : *« Oui le papier est important ! Nous sommes attachés à la littérature, nous lisons des livres au quotidien et toujours sur papier. Nous aimons l'objet, le fait de le partager… »* revendique Rosa.

Le livre suivant sort ce mois-ci qui s'intitule ***Version Infinie.***

Et désormais les quatre jeunes entrepreneurs s'ouvrent à d'autres disciplines comme l'écriture d'un court-métrage dont la remise des dossiers s'est clôturée le 10 mai. Une maison d'éditions éclectique qui promet des surprises.

www.editionsjevousaime.com

LE BRUIT DU MONDE, LA NOUVELLE MAISON D'ÉDITION DU GROUPE EDITIS

Le *Bruit du monde*. Derrière ce joli titre un peu énigmatique se cache une nouvelle maison d'édition tout juste créée par Marie-Pierre Gracedieu et Adrien Servières. Basée à Marseille, elle a pour vocation *« de révéler une littérature traversée par les enjeux du monde moderne et source de plaisir, capable d'enrichir nos imaginaires et d'élargir nos horizons »* explique sa fondatrice.

Le réceptacle des bruits du monde

C'est une belle histoire d'amour comme dans les livres qui se cache derrière la création de cette maison par deux passionnés de littérature étrangère. Leurs parcours d'éditeur et de libraire se complètent parfaitement.

Marie-Pierre Gracedieu a déjà participé à la création des ***Éditions Alvik*** en 2001, puis chez Stock la collection Cosmopolite et découvre des auteurs tels que **Saša Stanišić, Sara Stridsberg et Sofi Oksanen.**

En 2012, elle rejoint la collection Du monde entier aux ***Éditions Gallimard,*** dont elle prend la direction quelques années plus tard. Elle y accueille notamment **Anna Hope, Jessie Burton ou plus récemment Ocean Vuong.**

Quant à **Adrien Servières**, il a commencé dans les librairies Volcans à Clermont-Ferrand et à L'Arbre à lettres Bastille, puis devient directeur commercial aux ***Éditions Max Milo***. En 2016, il rejoint le **CDE**, dirigé par Karima Gamgit et met en place de nombreuses actions inventives, telles que la création du *Prix des jeunes libraires*, la campagne *Lire, penser, résister en librairies*, etc…

Un objectif d'une vingtaine de titres par an.

La littérature étrangère et le meilleur des plumes francophones, sont le terreau de cette nouvelle venue dans le giron d'***Editis***, basée à Marseille, ville cosmopolite par excellence. *« Le Bruit du monde, par l'énergie que ces mots dégagent, symbolise le mouvement et la vitalité d'un monde qui avance, en mutation permanente. Ce nom, c'est la promesse d'un catalogue qui sera le réceptacle des bruits du monde. Quelle meilleure caisse de résonnance que Marseille, ville portuaire bouillonnante par laquelle on arrive, d'ou l'on part, une ville-monde à elle seule »* précise Adrien Servières.

©AS MPG

Marie-Pierre Gracedieu et Adrien Servières, co-fondateurs de la maison Le Bruit du Monde

Les premières publications sortiront en mars 2022, à suivre donc !

www.editis.com

La France, 13ème dans l'indice du temps d'écran de Mister Spex

A ceux qui doutent encore de l'impact de l'addiction des écrans et de la santé de nos yeux, l'indice du temps d'utilisation des écrans, outil comparatif mondial du temps consacré à l'utilisation des écrans de Mister Spex, confirme l'alerte de tous les spécialistes cognitifs et d'optiques.

- **Temps dédié à la télévision** (linéaire), avec 151 minutes par jour, la France prend la 3ème place vs Américains avec 175 mn et Britanniques, 156 mn vs Finlande = 108 mn, Autriche & Suisse, 113 mn
- **Télévision en ligne** (streaming) avec 29 minutes quotidiennes consacrées aux programmes télévisés vs 80 mn aux États-Unis et Finlande, 22,68 mn/ jour.
- **Jeux vidéo** (console/TV) : 56 minutes par jour soit, la 6ème du classement vs Irlande, 74 mn, Américains, 69 mn Israël, 22 mn en dernière place.
- **Réseaux sociaux** : 102 minutes par jour, les Français sont les 10èmes du classement dans l'utilisation des réseaux sociaux derrière la Colombie, le Mexique et la Turquie vs Finlande, 57 mn derriere Corée du Sud (73 min) et la Suisse (78 mn).

« Bien qu'il n'existe pas encore de recommandations officielles sur le nombre maximal d'heures passées devant un écran, nous découvrons de plus en plus les conséquences négatives d'un mode de vie caractérisé par l'omniprésence des écrans et son impact sur notre santé et notre bien-être général. Il est important que nous prenions tous conscience du surplus d'heures passées devant les écrans », explique **Benny Bendt**, optométriste chez **Mister Spex** tout en glissant une recommandation sanitaire : se déconnecter ou à minima porter des lunettes équipées de filtres bleus. *« Pour prendre soin de vos yeux, vous pouvez par exemple utiliser des collyres en dosettes. Ils maintiennent l'humidité de vos yeux et les protègent ainsi du dessèchement. En outre, vous pouvez adopter diverses techniques de relaxation (par exemple, la méthode dite du « palming ») et, en particulier le soir et lorsque vous travaillez sur un écran, nous vous recommandons de porter des lunettes équipées de filtres bleus ».*

LA POLYSÉMIE DU MOT DÉCONNEXION INTÉRESSE LE ROMANCIER ÉRIC L'HELGOUALC'H

« Aujourd'hui, si tu veux avoir un impact sur tes contemporains, il vaut mieux créer une chaîne Youtube qu'écrire un roman ».
Malgré ce qu'affirme l'un des protagonistes de son roman, **La déconnexion (éditions du Faubourg)** Eric L'Helgoualc'h garde une foi intacte pour l'aura du livre.
Ayant travaillé dans le milieu du web et de la communication, ce premier roman plonge dans un certain climat de la France actuelle où cohabitent un optimisme technofile utopique et un militantisme identitaire exacerbé, des débuts d'internet jusqu'aux arcanes du conflit syrien.

Lire Interview sur le blog Culture Papier

Réseaux sociaux et utilisation des téléphones portables : un danger pour la santé oculaire

	PAYS	TÉLÉVISION MIN/JOUR	STREAMING MIN/JOUR	RÉSEAUXSOCIAUX MIN/JOUR	TÉLÉPHONE PORTABLE MIN/JOUR	TOTAL
1	ÉTATS-UNIS	175	80	123	150	100
2	COLOMBIE	139	54	225	262	89.98
3	MEXIQUE	118	62	205	236	89.79
4	TURQUIE	132	55	171	235	74.89
5	ROYAUME-UNI	156	67	102	133	66.04

lire plus sur la méthodologie
www.misterspex.fr

À vos agendas

24 SEPTEMBRE

Congrès de la filière graphique 2021

Libres Impressions, Atelier-Musée de l'imprimerie
70, Rue du Général Patton, 45 330 Le Malesherbois
www.uniic.org

27, 28 ET 29 SEPTEMBRE

LUXEPACK Monaco

Les fabricants d'emballages Premium du monde entier présentent leurs innovations les plus créatives : un sourcing incontournable pour les marques qui veulent jouer la carte de la différenciation, que ce soit en termes de design, de respect de l'environnement ou d'innovation digitale.
www.luxepack.com

1ER OCTOBRE

Culturathon 2021 BiblioRemix

Louvre Lens Vallée, 84, Rue Paul Bert, 62300 Lens
www.louvrelensvallee.com

9 ET 10 OCTOBRE

Festival Chérisy- Manga + BD

Que serait une convention sur le manga sans son défilé et concours Cosplay ? La 3ème édition promet un magnifique programme de dédicaces, de conférences et d'ateliers d'écriture et de pliage de papier. **Espace Hugo, 28 500 Chérisy**
www.cherisymanga.fr

12-15 OCTOBRE

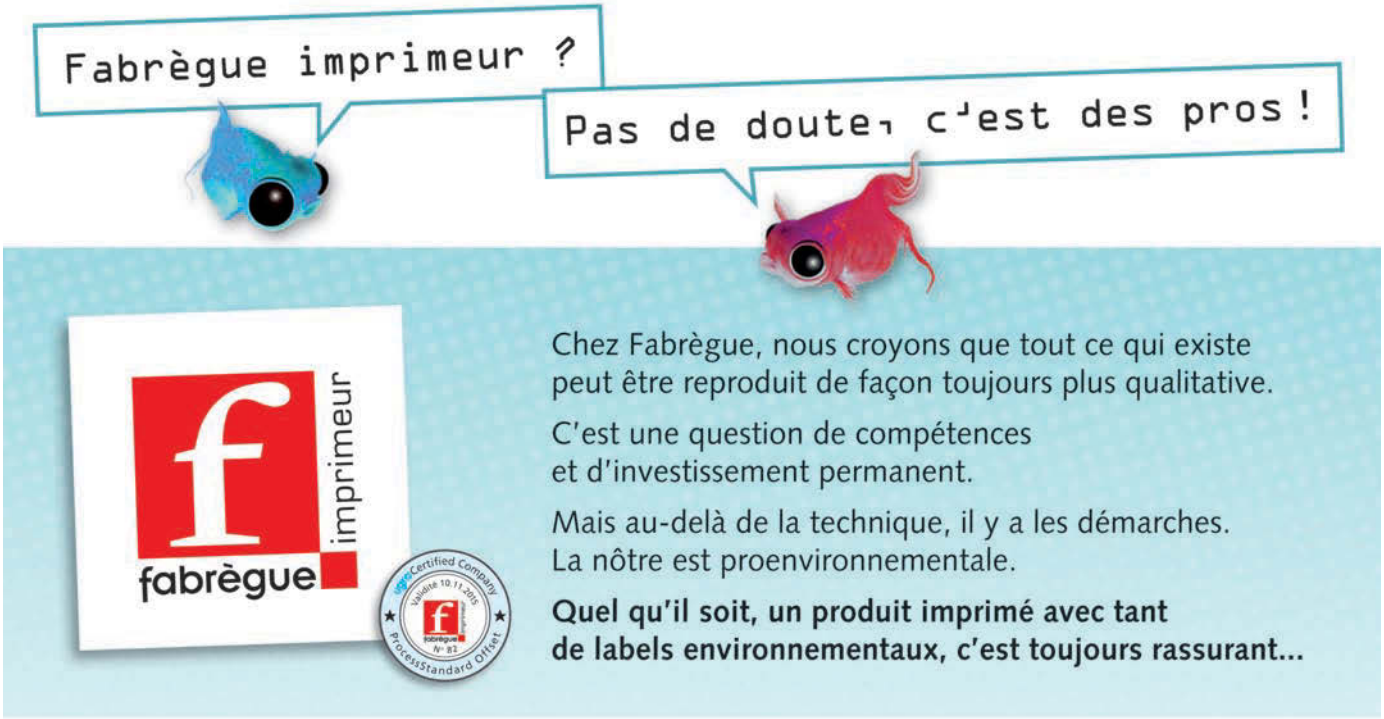
Salon Pollutec Lyon

28ème édition du salon international des équipements, des technologies et des services de l'environnement, une opportunité parfaite pour découvrir des produits innovants et respectueux de l'environnement, Lyon Eurexpo.
www.pollutec.com

8 ET 9 DÉCEMBRE

La Presse au FUTU.R

15ème édition dédiée aux stratégies et aux solutions des médias de demain. C'est aussi l'unique événement en France qui rassemble toutes les familles de presse (PQN, PQR, PHR, Presse Magazine, Presse Professionnelle, Presse Digitale) sur tous les supports, New Cap Event Center (Paris XV) & en digital.
www.lapresseaufutur.com


Fabrègue imprimeur ?
Pas de doute, c'est des pros !
fabrègue imprimeur
Chez Fabrègue, nous croyons que tout ce qui existe peut être reproduit de façon toujours plus qualitative.
C'est une question de compétences et d'investissement permanent.
Mais au-delà de la technique, il y a les démarches. La nôtre est proenvironnementale.
Quel qu'il soit, un produit imprimé avec tant de labels environnementaux, c'est toujours rassurant...
Fabrègue imprimeur - Siège social et Ateliers
B.P. 10 - 87500 Saint-Yrieix-la-Perche
Tél. 05 55 08 39 39 - Fax 05 55 08 39 38
E-mail : fabregueimprimeur@fabregue.fr
Site : www.fabregueimprimeur.fr
IMPRIM'VERT®
FSC
PEFC
ISO 14001
DEKRA

Charles Macaire ou l'art du papier froissé

Luminaires, petits objets, ou décors plus imposants, Charles Macaire réalise des sculptures de papier en les froissant.
Avec son atelier Charlot et Cie, il magnifie des univers personnels ou crée des décors d'exception lors d'événements d'institutionnels ou de sociétés.

Il a commencé il y a 17 ans, en 2004, en suivant une amie dans un collectif d'origami, le CRIMP. *« Cela m'a immédiatement plu et j'ai voulu explorer le potentiel des techniques de froissage, pour maîtriser et contrôler les formes »* explique Charles Macaire.

La technique de base consiste soit à plier d'abord et froisser ensuite soit à froisser directement. *« Pour ma part, j'utilise le froissé rayonnant, c'est-à-dire je pars d'un point et de ce point, je froisse et les plis rayonnent. On peut multiplier ces points des dizaines de fois : 30 fois, 90 fois ! »*. Cette technique, différente donc de celle de l'origami, donne du volume aux objets et permet de faire des formes rondes, des courbes.

Le froissage existe dans la Nature, dans les pétales de fleurs, les troncs d'arbres.

Pour autant, Charles s'inspire mais reste dans un univers onirique et poétique sans copier la nature. Ce sont toujours des évocations aquatiques, végétales… que ce soit des fleurs ou des arbres.

Suivant la taille et la difficulté, le temps passé varie de 5 min à 8 000 heures ! Dans les 300 m² d'ateliers situés à Miramas.

Le papier sulfurisé reste son papier de prédilection : *« Du 40g/m², Il possède de nombreuses qualités, sa tenue, sa nervosité, il résiste à la chaleur et à l'eau »*. Ce qui lui permet de teindre son papier et de l'utiliser pour la création de luminaires *« qui peuvent durer 10 ans sans bouger. Le papier est humidifié avant d'être travaillé, en séchant il reprend sa nervosité »*.

Et pour les arbres, ce sera du papier de soie de 20g /m² ou du papier kraft 28g/m² que l'artiste utilise qu'il compresse ou encolle.

Concernant les petites pièces, les luminaires, ses clients sont des boutiques de décorations en France, en Allemagne, en Suisse, des salons professionnels et peuvent s'acheter en vente directe.

Pour le sur-mesure, ce sont des décorateurs ou des architectes d'intérieur qui font appel à Charlot & Cie pour des décorations de vitrines ou de l'évènementiel.

1. ARBRE
2.. MINÉRALES

DES BIJOUX EN DUOS.

C'est avec sa compagne bijoutière, Aude Medoni, que Charles Macaire invente et réalise des bijoux colorés et délicats.
Boucles d'oreilles, parures de tête, écrin ou arbre à bijoux.

2

Les luminaires sont en moyenne vendus entre 100 et 200 €
www.charlotetcie.fr

Les dents noires

C'est une véritable saga que nous ont offert Heliane Bernard et Christian-Alexandre Faure avec les trois tomes des Dents Noires, relatant l'histoire du Livre et de l'imprimerie. Après *La Colline aux corbeaux* et *L'Homme au gant*, c'est désormais *L'encre et le Feu* qui clôture cette passionnante fresque. Historiens, éditeurs, les deux auteurs sont des passionnés comme en témoigne l'un d'entre eux : Christian-Alexandre Faure.

Heliane Bernard et Christian-Alexandre Faure

Comment l'idée de vous lancer dans une telle saga vous est-elle venue ?

Nous avions depuis longtemps l'envie d'écrire un roman historique, une façon de réunir nos trois passions : Tout d'abord le goût de l'histoire qui a été notre premier métier puisque nous avons l'un et l'autre fait des recherches sur l'histoire culturelle du XX^{ème} siècle. Ensuite l'amour du livre nous a conduit à devenir éditeurs en créant en 1991 la revue d'initiation à l'art *Dada*. Enfin notre désir d'être des passeurs de la grande Histoire, à travers un roman d'aventures et de passions.

Témoins aujourd'hui d'une nouvelle révolution, celle d'Internet, nous avons fait le parallèle entre cette révolution et celle apportée par l'invention de l'imprimerie par Gutenberg. La diffusion du livre a changé les mentalités comme Internet le fait aujourd'hui. Pour le meilleur et le pire. La fiction romanesque permet d'aborder un thème aussi essentiel et complexe que celui de la révolution du livre à l'aube de la Renaissance. Nous avons voulu faire comprendre ce qui a été vécu. Nos héros sont des témoins. Dioneo, jeune imprimeur dans *La Colline aux Corbeaux*, connaîtra un destin tragique du fait de l'obscurantisme religieux. Iulio, dans *L'Homme au gant*, voit sa vie basculer à la lecture d'*Utopie* de Thomas More. Au fil des trois volumes, nous évoquons le poids de la censure religieuse ou royale. À l'inverse l'humaniste Aldo Manuzio, le fameux imprimeur vénitien, en inventant « **le livre de poche** » a contribué à la diffusion des savoirs. La lecture devenait quelque chose d'intime, permettait un jugement personnel. On pouvait dès lors voyager, en emmenant avec soi ses livres. Tout cela à un moment, le XVI^{ème} siècle, où littérature, arts, religion, sciences, découvertes du Nouveau Monde sont en pleine transformation.

Combien de temps avez-vous mis pour écrire les 3 tomes ?

Au total, la trilogie « *Les Dents noires* » a représenté 9 années de travail. Des mois de recherches pour élaborer le scénario, choisir les personnages « réels » qui allaient croiser nos héros imaginaires. En fond, le règne de François 1er. Pendant nos recherches, nous avons découvert avec jubilation le « best-seller », de Symphorien Champier, son livre sur le chevalier Bayard, formidable « *fake news* » à la base d'une mythologie politique qui a traversé les siècles. Ce personnage, comme certains autres, ne sont connus que de quelques spécialistes mais furent très connus en leur temps. Rabelais ou Diego de Mendoza ont survécu au tamis du temps. Mais qui sait aujourd'hui que l'auteur de *Pantagruel* travaillait comme espion pour les Du Bellay ou que l'auteur de *La vie de Lazarillo* de Tormes, était l'ambassadeur de Charles Quint à Venise ?

Puis est venu le temps de l'écriture. Notre formation d'historien a été essentielle dans la mesure où nos héros devaient, même s'ils sortaient de notre imagination, être des femmes et des hommes dont les destins étaient plausibles au XVI^{ème} siècle. Dioneo et Iulio, nos deux apprentis imprimeurs, issus l'un et l'autre de milieux modestes, ont eu des destins exceptionnels car ce nouveau métier, l'imprimerie, permettait à des audacieux brillants de prendre place dans la société. Les femmes sont également révélatrices de ce que cette invention a permis. Pariette comme Diana, l'héroïne de *L'Encre et le feu*, sont à l'image de cette évolution qu'a connu la condition des femmes grâce à l'imprimerie. Tous nos personnages, papetiers, imprimeurs, libraires (éditeurs), auteurs, s'inscrivent dans une Europe en construction.

Comment voyez-vous l'avenir de l'imprimerie avec l'avènement de la révolution numérique ?

Certains ouvrages comme les encyclopédies, vont adopter la forme du numérique plus adaptée à leur mode de lecture. Dans certaines situations, les liseuses seront peut-être pratiques, mais le livre ne cesse de se réinventer, d'évoluer. Depuis quelques années nous voyons se multiplier les romans graphiques. La littérature jeunesse est en pleine expansion. Les livres d'artistes se multiplient. Nous ne sommes pas inquiets, et au contraire heureux de pouvoir penser comme Érasme en son temps quand il écrivait : *« Quel siècle je vois s'ouvrir devant moi ! Comme je voudrais rajeunir ! ».*

P de F

Des Livres et des idées

Notre sélection de livres pour réenchanter ou réinventer la vie

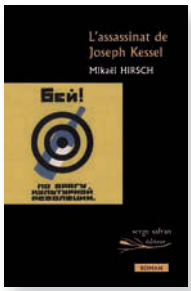
Céline Bentz

Oublier les fleurs sauvages

Préludes éditions, 325 p., 17,90€

Amal, jeune libanaise brillante issue d'une famille musulmane sunnite aimante et soudée est promise à un bel avenir après ses études à Nancy. Elle tombe amoureuse de Youssef un chrétien maronite, communiste tout comme son frère ce qui va accentuer ses tiraillements entre les deux cultures et les deux pays.... Librement inspiré de sa propre histoire, le premier roman de Céline Bentz brasse les problématiques d'intolérance, de religion, de la place de la femme dans la société et du poids de la tradition tout en constituant un hommage émouvant au Liban, où la guerre fratricide rebat perpétuellement les cartes, obligeant sans cesse à choisir son camp : *« Considérer qu'il fallait prendre les gens un par un, pour ce qu'ils étaient – indépendamment de leurs appartenances –, c'était en ces temps-ci devenir relativement relativiste. Cesser de penser par assignation, c'était rendre l'action politique et militaire, soldat, idéologue, croyant, pèlerin, se cachait un homme qui avait peut-être bien plus de valeur que les slogans et les couleurs qu'il arborait ».*

Un magnifique récit qui n'oublie pas d'être aussi un roman d'amour.



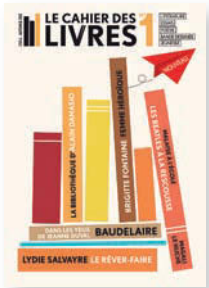
Mikaël Hirsch

L'assassinat de Joseph Kessel

Serge Safran éditeur,
160 p., 16,90€

L'anarchiste ukrainien Nestor Makhno n'a plus qu'une idée en tête en ce 19 juin 1926, tuer Joseph Kessel qui vient de publier « Makhno et sa juive » le peignant comme un monstre, un meurtrier froid prenant plaisir à tuer, lui qui a vécu les camps, la souffrance et l'humiliation. Mais quand la rencontre a lieu avec l'écrivain, Makhno ne maîtrise plus rien et rien ne se passe comme il l'avait imaginé. *« N'ayant qu'un très faible langage littéraire – il n'avait lu qu'un peu des Frères Karamazov à Boutyrka –, l'anarchiste avait un don infaillible pour repérer les exaltés, les faussaires pathologiques et les mythomanes en tout genre, bref, les écrivains ».*

Le roman de Mickaël Hirsh, croque le décor d'un Paris entre les deux guerres où les cabarets russes et l'opium sont les points de ralliements de géants de la littérature tels Malraux et Cocteau. Libraire, l'auteur, Mickaël Hirsh, dont son roman Le Réprouvé avait été sélectionné pour le Prix Femina 2010, nous offre une précieuse occasion de côtoyer et de connaitre différemment l'auteur des Cavaliers et du Lion.



Le Cahier des Livres

Il est toujours réjouissant de voir naître un magazine consacré aux livres et à la lecture. Avec **Le Cahier des livres,** c'est une nouvelle porte *« vers le plaisir de partager le plaisir de lire »* comme l'annonce leur accroche.

Un magazine sur papier car *« La matérialité du support ne se discute pas. À l'heure où les pratiques numériques encouragent la culture du zapping... , le support papier offre l'avantage de proposer un espace clos comme un port d'attache »* milite les trois créatrices, **Carine Lorenzoni,** directrice de publication, **Lucie Servin**, rédactrice en chef et **Jennifer Favorel**, directrice artistique. Au programme du premier numéro de ce trimestriel, un portrait de Lydie Salvayre, un dossier sur Baudelaire, ou encore un reportage chez un relieur.

Sur un papier blanc cassé, ce nouveau support est l'une des bonnes nouvelles de la rentrée littéraire.

Sandro Veronesi

Le Colibri

Grasset, 384 p., 22€

Le colibri, c'est le surnom de Marco Cerrera. *« Tu réussis à t'arrêter dans le monde et dans le temps, à arrêter le monde et le temps autour de toi, et même parfois, à retrouver le temps perdu »* lui dit joliment Luisa, la femme qu'il aime mais avec qui rien n'est simple. Aucun des deux n'arrive à quitter leur conjoint respectif. Sans compter le frère de Marco qui ne lui parle plus, et l'ombre de sa sœur qui s'est suicidée.

D'une plume délicate et déliée, Sandro Veronesi confirme de livre en livre son statut d'auteur important. Sa manière unique de croquer les liens de l'amour, les façons d'aimer, le destin et ce qu'on en fait a été couronnée par le Prix du Livre étranger France-Inter/Le Point. *« On devrait tous savoir – et ce n'est pas le cas – que le sort d'une relation entre deux personnes est toujours fixé dès le départ et une fois pour toutes : pour prévoir la fin qui l'attend, il suffit de regarder son début ».*

P de F

Jean de Kerdasdoüe et Henri Voron,

Les écolos nous mentent,

Albin Michel, 137 p., 18,90€

Il faut déculpabiliser face à la «pensée magique de l'écologie politique»

A rebours des enjeux «*diabolisés*» autour de l'«*écologisme politique*», le pamphlet bien argumenté, **Les Ecolos nous mentent (Albin Michel)** de Jean de Kervasdoué dénonce non seulement la stratégie de la peur de l'anti-science et des prophéties catastrophistes, mais plus grave un dénigrement du progrès. L'agronome et économiste de la santé souhaite rétablir une confiance dans la méthode scientifique en revenant sur l'état des lieux de la planète pour engager les vraies urgences.

Sur tous les sujets clivants, depuis le «*manque d'eau*» aux «*incendies très politiques*», des abeilles à la viande rouge sans oublier le bio, la faune sauvage (où l'on confond souvent effectifs et espèces), ... le membre de l'Académie des technologies appelle le lecteur à faire le tri entre réelles préoccupations et les idées fausses imprégnées d'idéologie. La forêt est ici une victime de l'ignorance ambiante, l'ancien ingénieur agronome de l'Agro et des Eaux et Forêts rappelle quelques vérités sur la forêt aboutissant à des interdictions souvent aveugles entraînant des coûts économiques, industriels et sociaux sans pour autant être efficaces.

Un dernier argument pour recommander ce livre stimulant ; les risques que court notre planète ne sont pas seulement écologiques, ils sont aussi cognitifs ; si l'accès à tous les savoirs est une condition nécessaire pour que tous puissent se forger une opinion, il est loin d'être suffisant. Le défi de la pensée scientifique généralisée est devant nous.

Jean-Claude Guillebaud,

Entrer dans la douceur,

L'Iconoclaste, 130 p., 18€

Pour en finir avec le cynisme

Tranchant sur les livres (de Bernard Henri Lévy à Christophe Barbier) qui très opportunément appellent un peuple épuisé, faute d'obtenir des têtes, à transgresser la «*tyrannie*» imposée par le COVID, la méditation de Jean-Claude Guillebaud **Entrer dans la douceur (L'Iconoclaste)** invite à rentrer résolument dans la douceur et d'écouter les poètes : «*Bien mieux que les politiques, ils disent une espérance indomptable, rouvrent des fenêtres, redonnent vie au monde*». Des pistes ouvertes non sans inquiétude : «*Si toutefois on veut continuer de vivre ensemble*».

ON EN FAIT TOUJOURS PLUS POUR VOUS !
NOUVEAU
myprint.gpvfrance.fr
Personnalisez vos enveloppes et gagnez toujours plus de temps !
ENTREZ DANS UNE NOUVELLE DIMENSION !
LEADER DES PRODUITS DE CORRESPONDANCE & DE L'EMBALLAGE POSTAL
GPV France
ENVELOPPES - PACKAGING

Pierre Singaravélou et Sylvain Venayre,

Le Petit magasin du monde, ***1001 Nuits, 134 p., 4,50€***

Tout magasin raconte le monde

Hamac, bol à kava polynésien calumet, shampoing, chicotte, tong ou gilet jaune… si cette accumulation ressemble à une liste à la Prévert, elle éclaire les phénomènes de réappropriations et de réinventions des objets à partir du XVIIIe pour consolider une culture matérielle mondiale.

La reprise en poche par 1001 Nuits d'une **chronique estivale quotidienne sur France Culture** de 40 objets tirés de la somme collective, ***Le Magasin du monde, La mondialisation par les objets du XVIIIe siècle à nos jours,*** sous la direction **Pierre Singaravelou, Sylvain Venayre** (Fayard 2020) rappelle que la circulation des objets contribue depuis des millénaires au métissage universel, de l'habitat à l'alimentation, du corps à la religion…
« Les objets sont le meilleur biais, à l'échelle du monde, pour appréhender les humains » insistent les deux historiens férus d'Histoire globale. Au-delà de ce qui peut relever de l'anecdote ou de l'arbitraire, leur inventaire révèle l'évolution des rapports de force économique et géopolitique et l'impact de la démocratisation des objets sur l'anthropocène.
Par contre, en annonçant la dématérialisation comme la fin des objets, les auteurs étayent naïvement que le numérique serait *dématérialisé* oubliant qu'il nécessite d'autres matières, des métaux rares à la fibre… dont il conviendrait de faire aussi rapidement l'histoire globale.

Jacques Attali,

Histoire des médias,

Fayard, 23€

Les moyens de bien s'informer n'ont été aussi importants

Au verre à moitié vide, **Jacques Attali** préfère toujours le verre quasiment vide. *« On passera de l'hyper-surveillance, où nous sommes, à l'autosurveillance, où chacun, pour être protégé, se résignera à fournir volontairement à ces pouvoirs de plus en plus d'informations sur lui-même ; où chacun fuira la mort par la distraction, plus encore que par une croyance ou un rituel. La démocratie, avec ses compromis, sera de moins en moins prisée et défendue ? L'Etat lui-même ne sera plus qu'un prête nom de ces firmes planétaires »*. **Son Histoires des médias, Des signaux de fumée aux réseaux sociaux, et après (Fayard)** brosse avec talent, et une puissante érudition (pas moins de 45 pages de bibliographies !), une passionnante épopée historique d'*« un outil de communication (défini) avant tout une source de pouvoir pour le politique, de profit pour ses propriétaires, et de distraction pour ses clients »*.

Malgré *« l'émerveillement devant l'ampleur de toutes ces aventures » humaines, le ressort de l'analyse est sombre. Plus l'histoire s'efface pour le présent, plus le déclin des médias (journaux, radio, télévision) s'accélère face aux réseaux sociaux, la vraie plaie addictive, se noircit, alors même qu' « au total jamais les moyens de bien s'informer n'ont été aussi importants »*.

L'historien distingue les réponses planétaires – le démantèlement des réseaux sociaux, la fin de l'appropriation des données personnelles, le dévoilement des algorithmes utilisés par les Gafa, … – des démarches sociétales et personnelles ; apprendre dès le plus jeune âge à s'informer, revaloriser le journalisme, à trouver un financement autonome des productions éditoriales, mais plus éthiquement, à distinguer le vrai du faux. Ce qui constitue le véritable enjeu de l'attention, devenue le cœur de l'économie des médias.

Pierre Louette,

Des Géants et des Hommes,

Robert Laffont, 217 p., 19,90€

Qui décide ? Qui décide qui décide ?

Si les datas sont la nouvelle monnaie, les GAFA sont les nouvelles banques centrales. Sorti en janvier 2021, le plaidoyer de Pierre Louette Des géants et des hommes, **Pour en finir avec l'emprise des Gafa sur nos vies (Robert Laffont)** reste 9 mois plus tard hélas toujours d'une brulante actualité, tant le bras de fer pour desserrer la captation de la production éditoriale mondiale par les GAFA est asymétrique. Et ce en dépit des injonctions juridiques de respect des droits voisins qui s'imposent à elles et que fortes de leurs monopoles incontrôlables, elles ignorent sciemment. Quand Google a été fondé en 1998, les journaux captaient 1 dollar sur 2 de la publicité dans le monde. En 2020, les éditeurs de presse ne captent plus que 8,3 % d'un marché mondial de 600 milliards.

Dans son récit-voyage à travers 15 ans d'histoire qui correspondent au développement des GAFA, ces "*Gate Keeper*", nœuds de réseau, l'actuel PDG du groupe Les Échos-Le Parisien plonge le lecteur – via de saisissants portraits des protagonistes - au cœur d'une utopie prétendue libertaire qui se mue en toute-puissance. *« La logique n'est plus celle du début. Elles sont nées en disant vouloir améliorer le monde et en fait, c'est nous qui améliorons leurs produits»*. Le dévoiement est de notre responsabilité rappelle l'auteur, car en renforçant les services offerts par les GAFA nous sommes soumis à leur *« addiction »* et leur *«autoritarisme»*. Leur puissance laisse désormais exsangue les États et les citoyens en démocratie. Avec un seul mot d'ordre, l'urgence de réguler pour consolider un *« âge mûr du numérique »* dans lequel l'Europe a un rôle historique à jouer. Le patron de l'Alliance ne manque pas d'un arsenal de propositions. Mais si l'appel à ce combat de tous les Européens pour redonner le pouvoir aux internautes est bien entendu, les GAFA ont les moyens de le faire taire. Jusqu'ici. *« C'est tout simplement l'avenir de l'humanité qui est en balance »*.

Construire les raisons d'espérer

Les raisons d'espérer, exposées en introduction et étayées par les nombreux cas d'école de ce magazine, invitent plus que jamais à continuer nos actions à partir de notre triptyque fondateur :

1 Valoriser l'écosystème du papier graphique

En poursuivant le travail de sape du ***sophisme « imprimé = arbre, donc moins d'imprimé(s) = moins d'arbres » !*** Si nous ne réussissons pas à découpler cette confusion, tout ce qui est imprimé est à terme condamné car pour le grand public l'éviter permet de sauver des arbres !

Or le bois de construction en devenant le matériau le plus recommandé pour la construction permet de rappeler que **le papier n'est qu'un résidu du bois** et comme lui reste la ressource naturelle d'avenir.

Il reste à convaincre que l'imprimé a de réels atouts environnementaux !

2 Sensibiliser sur les valeurs sociétales du papier et de l'imprimé

Il n'y a pas de « bon » ou de « mauvais » imprimé, selon l'usage.
Ne soyons pas dupes d'une meilleure considération pour l'imprimé d'information au détriment de l'imprimé commercial ! Ceux qui visent à interdire aujourd'hui l'imprimé commercial, fragilisant la chaine de valeur de l'écosystème de l'imprimerie en France, s'attaqueront demain avec les mêmes arguments au *« gaspillage »* de la presse « invendue » et de la « surproduction » de livres « pilonnés » qui « étouffe » le réseau de librairies, condamnant définitivement toute impression en France.

Il est temps que l'ensemble de la filière, tous métiers confondus – au-delà des modèles économiques distincts de l'imprimé commercial et celui d'information – **réhabilite les valeurs de l'imprimé tant du point de vue du consommateur, du citoyen, de l'environnement qu'au nom d'enjeux civilisationnels ;** des libertés individuelles notamment de choisir son média, à la protection des données personnelles.

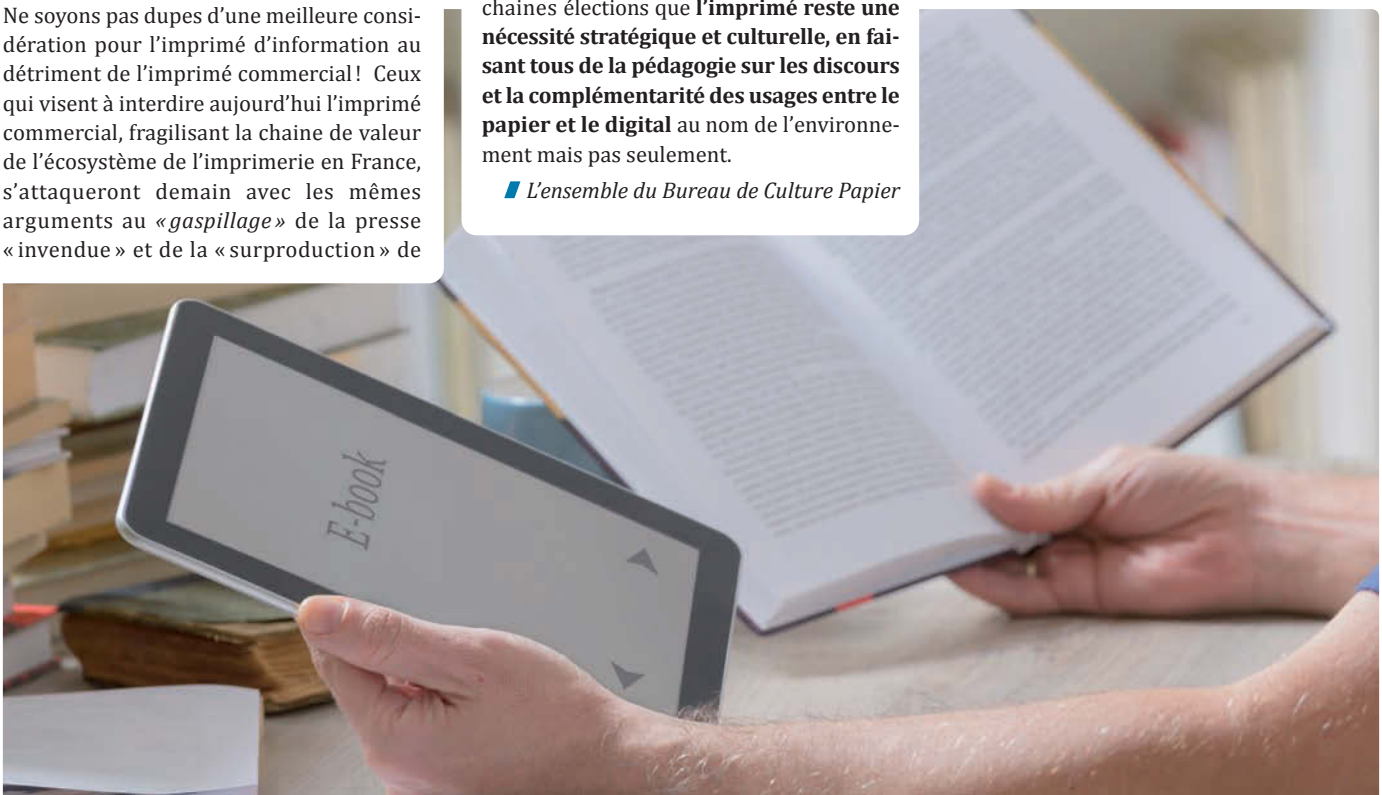
3 Développer la complémentarité du papier et du numérique

Tous les acteurs de l'écosystème du papier doivent unir leurs forces pour alerter les pouvoirs publics, les candidats aux prochaines élections que **l'imprimé reste une nécessité stratégique et culturelle, en faisant tous de la pédagogie sur les discours et la complémentarité des usages entre le papier et le digital** au nom de l'environnement mais pas seulement.

L'ensemble du Bureau de Culture Papier

L'enjeu des valeurs du papier est civilisationnel

- **Évaluer et développer** les impacts cognitifs trop souvent impactés sur l'attention à ne s'en remettre qu'aux écrans,
- **Réenchanter le dialogue démocratique** avec ceux qui ne s'en remettrent qu'aux réseaux sociaux pour s'informer,
- **Promouvoir l'imprimé qui favorise la déconnexion,** la sobriété numérique, et la protection des libertés individuelles et de la vie privée.



Le papier et l'imprimé, plus que jamais biens essentiels à la connaissance, à la transmission, au lien social et à une déconnexion responsable.

Soutenir l'association sur
www.culturepapier.org

culture papier

3e EDITION

FESTIVAL CHERISY MANGA+BD

09 oct 2021 de 14 h à 19 h & 10 oct 2021 de 9 h à 18 h

à L'espace Hugo de CHERISY 28500

Programme et informations disponibles
sur **www.cherisymanga.fr**

Dessin : ©Hachin2021 - Conception graphique : Tom Snegaroff

ENTRÉE GRATUITE

HACHIN ET + DE 30 AUTEURS EN DÉDICACE

COSPLAY

ATELIERS MANGA / EXPO GOLDORAK / CALLIGRAPHIE / SPORTS ASIATIQUES ...